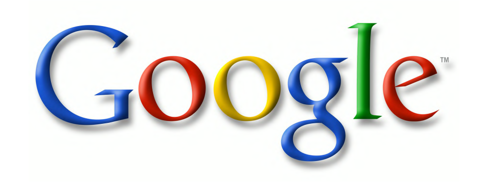
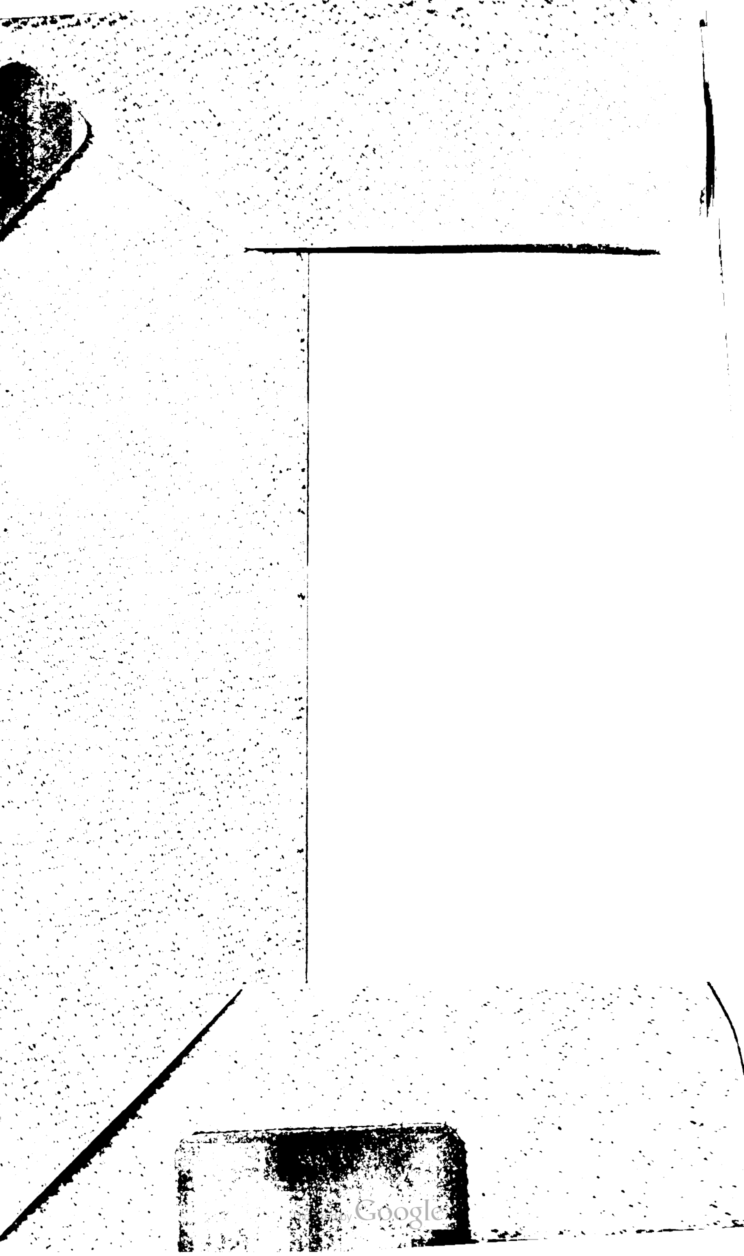
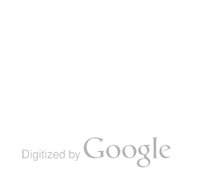






L'EXCELLENT ROMAN NOMMÉ

IEAN DE PARIS,

Roy de France.

LEQVEL APRES QVE SON Pere eut mis le Roy d'Espagne en son Royaume, par sa proüisse, & par ses pompes & subtilitez, épousa la Fille dudit Roy d'Espagne, laquelle il emmena en France, & vesquirent longuement en grand honneur, à la gloire de la France.



A LYON,

Chez HORACE HVGVETAN, en ruë Merciere.

M. DC. LV.

COMME LE ROY D'ESPAGNE se ietta aux pieds du Roy de France pour luy demander secours, & comme le Roy de France luy promit de le secourir.

CHAPITRE PREMIER.

IL fut iadis en France vn Roy fort sage & tres vaillant, lequel auoit vn tres-beau fils de l'aage de trois ans, nommé Iean, & n'en auoit point d'autre de la Reyne sa Femme, qui estoit vne vertueuse Dame. Le Roy de France se tenoit à Paris, auec la plus grãde partie de la Noblesse de son Royaume. Ledit Roy viuoit en vn incõparable deduict & soulas en sa noble ville de Paris, d'autant qu'il n'y auoit nulle nouuelle de guerre en France, parce le Roy & tous ses Barons en grands triomphes & richesses abondoient. Vn iour comme le Roy venoit de la Messe accompagné de ses Barons & Cheualiers, ainsi comme il estoit à l'entrée de son Palais, (car ledit iour se faisoit vne soulemnelle feste) arriua deuant luy le Roy d'Espagne, leque en grand pleurs & gemissemens se jetta aux pieds du Roy de France, & incontinens le Roy de France se baissa pour le leuer, car incontinent il le cogneut bien: mais ledit Roy d'Espagne ne se vouloit nullement leuer, ny parler ne

nuoit, & faisoit des grands souspirt, dont le Roy en auoit pitié, & tous les Barons & Cheualiers qui estoient autour de luy. Quād il vit qu'il ne se vouloit leuer, il luy dit, beau frere, je vous prie que vous leuiez, & vostre courroux vueillez refórmer tant que nous sçauions la cause: car en bonne foy, vous prometrons qu'à nostre pouuoir ayderons à la mettre à fin, le mieux qu'il nous sera possible, si faire le pouuons. Si se baissa derechef & dressa le Roy d'Espagne lequel commença à dire en se reconfortant & criant à haute voix: Tres-Chrestien & puissant Roy, je vous remercie humblement, de la belle offre que vostre benigne grace a pleu me faire, & pource que vous & vos predecesseurs estes le conseruathur de toute Royauté, Noblesse & Iustice, ie suis venüe vers vous pour vous dire mon infortune & douloureuse complainte, Sçachez Sire, qu'à grand tort & sans raison, & sous couleur d'vn nouueau tribut, qui auoit esté mes en mon Royaume pour éuiter l'entreprise du Roy de Greuades infidelle à nostre Roy, qu'il auoit faict contre mon Royaume & à la saincte Foy Cathorique, les Nobles de mon Royaume ont par leur faux donné à entendre au peuple, & seduit à l'encontre de moy, qu'ils m'ont voulu faire mourir, & m'en suis fuy le mieux que i'ay peu, & en l'estat que me voyez, tiennent la Reyne ma Femme, & vne mienne Fille qui n'a que trois mois, & assiegé vne de mes villes appellée Segopie, & ont deliberé de la faire mourir pour mieux auoir le Royaume à leur volonté. Et en racontant ces paroles le cœur luy serra, & tomba, pasmé aux pieds du Roy de France, lequel le fit incontinent releuer. Et quand il fut en son sens rassis le Roy qui auoit pitié de lug, luy dit: Beau frere d'Espagne

d'Espagne, n'affligé plus vostre cœur par tristesse & courroux: & prenez courage, tousiours vertueux comme auez esté par cy deuant: car ie vous iure sur ma foy que demain matin i'enuoyeray de mes lettres en Espagne aux Barons & peuple du Royaume, & que s'ils ne vous veulent obeir, i'yray moy mesme en personne pour les mettres à la raison.

Comment le Roy de France escriuit aux Barons d'Espagne qu'il eussent à venir reparer le tort & deshonneur qu'il auoit fait à leur Roy.

CHAPITRE II.

QVand vient le lendemain au matin, le Roy fit escrire vne lettre, ainsi qu'il s'ensuit: Dessus la marge estoit escrit, De par le Roy, & la letre contenoit ainsi. Tres chers & bien aime: Nous auons reçeu la plainte de nostre cher & bien animé Frere le Roy d'Espagne, vostre droict & naturel Seigneur, qui est telle, qu'à grand tord & sans cause l'auez dechassé de son Royaume, & qui plus est tenez assiée nostre belle sœur la Reyne sa Femme, & plusieurs autres grands & enormes cas qu'auez, faict contre luy, qui sont de tres-mauuais exemples à toute Royauté & Noblesse. Pource est il que nous voulons sçauoir la verité de tout, pour y donner telle punition & prouision qu'il appartiendra estre faicte par raison: car nous l'auons mis en nostre protection & sauuegarde, luy sa Femme, sa Fille, & tous ses biés. Et vous mandons qu'incontinent & sans delay, vous vuidiez le siege de deuant la ville où est la Reyne vostre naturelle Dame, & luy faictes faire obeissance, comme

vous luy auez fait auparauant. Et aussi vous viendrez des principaux d'entre vous, iusques au nombre de vingt auec bonne compagnie, pour dire les cause, & le suiet de vostre rebellion contre vostre Roy & souuerain Seigneur, & pour faire aux rebelles iustice exemplaire, comme de raison. Et outre ce nous vous certifions, que si vous y faites faute, nous y irons en personne, & en ferons telle punition, qu'il en sera perpetuelle memoire. Fait à Paris le premier de Mars. Et au dessous estoit escrit : Aux Barons & peuples d'Espagne. Le Roy fit incontinent depescher vn Messager, auquel furent baillées lesdites lettres, & le Roy luy commanda qu'il fist la plus grande diligence qu'il pourroit, aussi fit-il, car en cinq semaines il fut allé & venu.

Comment le Heraut du Roy de France apporta la responce que luy auoient faict les Barons & cheualiers d'Espagne.

CHAPITRE III.

QVand ledit Heraut fut arriué à Paris, il s'en vint tout droict au Palais descendre de son cheual, & monta les degrez, & vint en chambre où le Roy estoit, il luy fit la reuerence, & se iettant à genoux, luy dit : Sire, à vous plaise sçauoir, que i'ay esté à Segouie, où i'ay trouué grand peuple deuant, qui tiennent la ville assiegée, & la Reyne aussi, i'ay presenté vos lettres aux Barons & Capitaines de l'armée, qu'incontinent s'assemblerent, & firent lire les lettres par vn de leurs gens, & apres qu'ils les eurent fait lire, ils me firent tirer à part, & prindrent

conseil. Au bout de deux heures ábres, les ... m'enuoyrent querir, & me firent responce de bouche tant seulement, en disant qu'ils s'emerueilloient grandement, dequoy vous prenez tant de paine & soucy d'vne chose que rien ne vous touche, & que vous ne vous mettiez en telle aduenture ne danger de les aller chercher au païs d'Espagne pour telle occasion, & que pource que leur dit Seigneur & Roy vous aye faicte; ne vous en deuez mesler si auant, car par vos lettres, ny par toutes vos menaces, ils ne laisseront de mettre afin à leur entreprise, & disent qu'auec vous s'ils n'ōt rien affaire. Ie les requis qu'ils me baillassent leur responce par escrit : mais ils me respondirent, qu'autre chose n'en auray ie. Et me firent commandement, que dans six heures ie vuidasse le siege, & bien tost le païs, quand ie veis qu'autre chose ne pouuois faire m'en suis retourné. Et me semble que la Ville est assez fort à l'encontre d'eux, & ne la pourront prendre d'vn long-temps, s'il y a des viures dedans & gens qui soient loyaux, à leur Dame. Quand le Roy ouyt cette responce, il fut mal content, & non sans cause, mais le Roy d'Espagne, & tous les Barons de en estoient bien ioyeux, car ils auoient grande volonté que le Roy y allast en armes, comme il fit.

Comment le Roy de France arriua en Espagne, & ne trouua personne en chemin, sinon le Gouuerneur d'Espagne, lequel s'enfuit.

Chapitre IV.

Quand le Roy fut prés d'Espagne,il mit ses gẽs en belle ordonnance , & donna la charge de l'auantgarde au Roy d'Espagne , ils entrerent par la Biscaye tousiours serrez en semble , car ils n'estoient loin les vns des autres de deux ou trois lieuës. Et ne trouuerent aucune adueuture iusques à ce qu'ils furent bien auant en Espagne , où ils trouuerent le Gouuerneur du pays, auec vingt-cinq mille combattans,qu'il auoit amassez , & estoient fort mal accoustrez. Et quand ils apperçeurent les François qui venoient bien serrez & rangez , le cœur leur faillit , & s'enfuirent de la peur qu'ils auoient , dequoy les François ne firent compte , car ils vouloient aller leuer le siege de deuant Segouie.Si arriuerent deuãt vne ville qui leur fut ouuerte,appellée Burgues,bonne ville,& le Roy de France les reçeut à mercy,à cause de leur prompte obeïssance.

Comment les Ambassadeurs des Barons d'Espagne vindrent deuant le Roy d'Espagne pour auoir paix.

CHAPITRE V.

EN icelle ville de Burgues seiournerent huict iours le Roy de France & d'Espagne.Cependant le Roy de France remit en obeïssance grande partie des villes d'alentour. Et ceux qui estoient rebelles,il les faisoit raser & mettre tout à feu & sang : les autres qui venoient à mercy, il leur pardonnoit. Tellement que le bruit & l'effroy fut si grand par toute l'Espagne que toutes les villes , citez & chasteaux apportoient les clefs , & venoient faire obeyssance au Roy de France. De là ils s'en allerent à Segouie,

mais

mais ils trouuerent en chemin l'Ambassadeurs du Siege, qui venoient deuers le Roy pour traicter la paix. Et furent faictes plusieurs remonstrances au Roy de France, de la part desdits Barons, se complaignans à grand tort du Roy d'Espagne leur Seigneur. Mais pour faire briefue conclusion, le Roy de France, qui fort sage & vaillant estoit cognoissant leur mauuaise volonté, fit responce que si bon leur sembloit, qu'ils se missent en defense, car iamais ne les prendroit à mercy, iusques à ce qu'il verroit que tous les Nobles vinssent à genoux deuant leur Roy, & luy crier mercy & le peuple en chemise, teste nue, & que des plus coulpables il en puniront iusques au nombre de cinquante, afin qu'il en fut perpetuelle memoire. Ceux qui estoient venus pour ladite Ambassade furent bien esbahis, & non pas sans cause & raison, voyant qu'à la puissance de France ne pouuoient resister, & mesmement que desia les deux tiers du païs estoient en sa puissance. Ils ne sceurent que faire, sinon qu'ils obtiendrent du Roy dix iours de respit, pour aller notifier les nouuelles à ceux qui les auoient enuoyez en Ambassade.

Comment les Ambassadeurs des Barons d'Espagne apporterent la responce que leur fit le Roy de France.

CHAPITRE VI.

LE peuple fut incontinent separé d'auec les Seigneurs parce qu'ils ne pouuoient resister, & vindrent tous à la mercy du Roy de France, en la forme que les Ambassadeurs leur auoient denoncé. Le Roy les receut fort honorablement, & s'informa diligemment des principaux seducteurs du peuple & trouua que quatre des plus apparens Barons d'Espagne auoient machiné cecy pour paruenir au Royaume

...it. Ceux furent prins, & iusques à cinquante de leurs complices que le Roy fit mener auec luy à Segouie deuers la Reyne, laquelle vint en grãd honneur, & fort belle compagnie au deuant dudit Roy de France & de son mary, prés de quatre lieuës. Quand elle fut deuant le Roy de France, elle se mit à genoux, d'aussi loin qu'elle le peut voir, & de là ne se voulut leuer, iusques que le Roy descendit bien hastiuement, & la dressa, puis la baisa, & la Reyne qui fort sage Dame estoit dit ces paroles: Héla! tres-haut & puissant Roy qui pourroit recompenser le bien & secours que vostre benigne grace auez donné à cette pauure captiue. C'est chose impossible à tous les humains: mois nostre Seigneur Iesus-Christ donne grace à mon Seigneur mon mary, & à moy d'y faire le possible, & veüille par sa bonté le residu parfaire. Belle sœur & chere Dame, dit le Roy de France, qui fut fort content de son bon recueil, cela est tout recompensé, ne parlons plus que de faire bonne chere. Or allez Dame, voir le Roy d'Espagne vostre mary, qui vient apres les prisonniers, & gens de vostre Royaume. Tres cher Sire, dit elle, vous voyant, ie vois tout, si ne vous laisseray-ie point, mais qu'il ne vous desplaise, iusques à la ville. Quand le Roy vit la grande humilité de cette Dame, il la fit monter à cheual, & s'en retourna arriere, & la mena auec luy vers le Roy d'Espagne son mary, laquelle luy fit vne grande feste, & bien venuë. Ils allerent tous trois, c'est à sçauoir, le Roy de France, le Roy d'Epagne, & la Reyne sa famme, en deuisant de plusieurs choses, iusques à la ville de Segoure, qui fut toute tenduë: & ornée de tapisseries, le plus richemen & somptueusement qu'il fut possible de faire.

Comment

Comment le Roy de France entra en la auec le Roy & la Reyne d'Espagne, & aussi le[s] sonniers qu'ils amenoient auec eux.

Chapitre VII.

ENuiron quinze iours dura la feste à Segouie, où furent faicts beaux e[s]batemens & iouxtes, que ie laisse pour cause de breuieté. Mais le Roy de France faisoit tousiours faire la iustice de ceux qui auoiẽt commencé de faire l'iniure contre le Roy d'Espagne. Il fit au bout de quinze iours dresser vn eschaffaut droit au milieu de la ville, & là deuant le peuple fit decoler les quatre principaux coulpables du cas. Puis enuoya en chacune bonne ville, cinq des autres, pour monstrer exemple au peuple de bien seruir & obeïr à leur Roy, mieux qu'ils n'auoient fait auparauant, & qu'vn chacun y print exemple. Apres celà fait, il mit le Roy d'Espagne en son Royaume, & fut mieux obeï que iamais n'auoit esté auparauant. Celà fait, le Roy delibera de retourner en France auec son armée, car il auoit mis tout le païs d'Espagne en bonne paix.

Comment le Roy & la Reyne d'Espagne virent que le Roy de France s'en vouloit retourner, le vindrent remercier, & luy recommanderent leur fille.

Chapitre VII.

QVand le Roy & la Reyne d'Espagne virent que le Roy s'en vouloit retourner en France, ne sçauent en quelle façon ils le doiuent remercier du seruice qu'il leur auoit fait. Pourquoy ils vindrẽt deuant luy, & deuant tout le peuple se mettre à ses pieds : en disant : Tres-haut & puissant Roy, bien sçauons que bonnement ne pouuez icy demeurer, pour les grands affaires de vostre Royaume de France,

... qu'à nous n'est possible de vous ... maniere : mais toutesfois ... possible, desirons de faire & ... vous requerons que vueillez mettre sur ... nos successeurs, tel tribut & reuenu qu'il ... de vous & de vos successeurs voulós d'ores ... tenir vostre Royaume comme loyaux sujets, c'est à raison il vous apartient, & d'auantage que nous ne vous disons. Quand le Roy de France ouit ces paroles il en eut fort grand pitié & leur respondit en les reualant : Mais bons amis, croyez que nulle enuie de gaigder païs, ne m'a pas faict venir par deça en ce Royaume, mais le desir & vouloir de la iustice augmenter, & les honneurs Royaux entretenir & garder. Ie vous prie humblement que plus ne me soit parlé de ces paroles, ains vous laisser à tant que ne greuiez personne, mais pensez de faire bien & sagement, gouuernez tous vos sujets en bonne iustice & crainte de Dieu car vous prosperez, & non autrement Et si rien ne vous suruient, faictes le moy sçauoir : car sans nulle faute ie vous secouriray. Eux voyant le grand amour & cordialité que le Roy auoit enuers eux, la Reyne d'Espagne print sa petite Fille, qui auoit enuiron l'âge de cinq à six mois entre ses bras, & vint deuant le Roy de France, luy priant qu'à son plaisir fut d'escouter vne petite requeste qu'elle luy vouloit faire. Ie le veux bien, dit le Roy. Adonc la Reyne commença à dire ainsi: Sire puis qu'en vous auons toute nostre esperance, nous vous requerons que cette pauure Fille que voyez icy entre mes bras vous soit recommandée : car iamais n'auon esperance d'auoir autre enfans, nous sommes desia fort d'âge. Parquoy si Dieu luy donne la grace

de

venir en aage compete, & pour se plaisir soit le pouuoir de Mary cor & que verrez que luy sera necessaire bailler le gouuernemen de ce païs, car ie que de par vous il soit ordonné Roy com vous semblera. Quand le Roy de France vit leur humilité, le cœur luy attendrit, & eut grand pitié & leur répondit en cette maniere: chers amis ie remercie de la grande amour qu'auez enuers sçachez que vostre fille n'est pas de refuser, & si donne la grace à mon fils de venir en âge parfait, & vostre fille aussi: ie seroit fort ioieux qu'ils fussent conioints par mariage ensemble, & si Dieu me dône la grace de viure iusques à l'heure, ie vous promets que mon Fils n'aura autre Femme que vostre Fille. Helas! Sire, Dieu mercy, n'entendez pas que mon Seigneur mon mary & moy soions si presomptueux que ie vous aions dit & requis, à celle fin que la preniez pour vostre fils, mais seulement pour quelque Seigneur de vos Baros, comme vostre bon plaisir sera: car trop nous ferez d'honneur de luy donner mon Seigneur vostre Fils. Certes, dit le Roy, ce qui est dit, est dit, s'il plaist à Dieu que nous viuons, il en sera plus auant parlé, car maintenant n'en pouuons bonnement autre chose faire si prendrons congé de vous.

Comment le Roy de France apres qu'il eut prins congé du Roy & de la Reyne d'Espagne il s'en retourna en France.

CHAPITRE IX.

Pour abreger, le Roi departit d'Espagne à grand pleurs & lamentations du Roi & de la Reine, & de tous ceux du païs, qui l'accompagnerent grande espace

Excellen ant,

s. Et le Roy d'Espagne donna de ri-
Barons & Cheualiers de France, telle-
uoit en toute l'armée petit ne grand
esiouit: & qui ne tient le Roy de France
& puissant Roy. Ils firent donc tant par leurs
ées qu'ils arriuerent à Paris, où ils furent fort
rablement receus, & dura la feste dix iours puis
prindrent congé du Roy, qui les enuoya fort con-
leur pays.

Comment le Roy de France mourut, dont fut mené grande dueil par tout le Royaume de France.

CHAPITRE X.

LE bon Roy de France au bout de quatre ou cinq ans apres, il print vne maladie, qui longnement luy dura, tant qu'à la fin il en mourut, dont il en fut grand dommage au païs, & en fut mené vn grand dueil par tout le Royaume, & principalement la Reyne sa Famme, qui fort l'aymoit. On le fit embaumer comme à tel Seigneur & Prince appartenoit, & fut enterré honorablament. La Reyne, qui estoit fort sage, print le gouuernement du Royaume, pource que son Fils estoit encore en bas aage, & le gouuerna en bonne paix, tranquilité, & vnion de tout le Royaume. Quelque peu de temps aprés fut sacré Roy Monsieur Iean son Fils; parquoy on fit par tout le Royaume vne grande resiouïssance. Nous laisserons à parler d'eux, & retournerons au Roy & à la Reyne d'Espagne, que si bien garderent les

les bons enseignement, que le Roy de France leur auoit donné, & gouuernement leur païs & Royaume en tres bonne paix iustice, & amour de leurs sujets.

Comment le Roy d'Espagne eut nouuelles certaines que le bon Roy de France estoit mort, dont luy & la Reyne demeurerent en grand dueil.

CHAPITRE XI.

EN ce temps là le Roy d'Espagne eut nouuelles comme le Roy de France estoit allé de vie à trespas, dont fut mené vn merueilleux dueil par le Roy, la Reyne, & les Barons du païs, Et n'y eut Monastere ne Eglise, & Conuent, où le Roy & la Reyne ne fissent obseques & oraison pour l'ame du bon Roy de France, Et en porterent le dueil vn an, & firent fort bien leur deuoir. Toutesfois il n'est pas dueil, qu'au bout de quelque temp ne s'appaise, & qu'il ne s'oublie; & mesme quand les parties sont loing l'vn de l'autre. Le Roy & la Reyne d'Espagne firent nourrir leur fille fort bien, & luy firent apprendre des bonnes mœurs, & parler tous langages: tant qu'on ne sçauoit fille en tout le Royaume d'Espagne plus belle, plus sage, gracieuse & mieux morigine qu'elle estoit. Le Pere & la Mere, c'est à sçauoir, le Roy, & la Reyne deuiendrent vieux &, n'auoient autres enfans que cette fille, de l'aagede quinze ans, & penserent entr'eux, qu'il estoit besoin & temps pour mieux faire, & pour leur consolation de la marier à quelqu'vn qui gouuerneroit le Royaume, & faisoient enquerir par toutes terres, si on pouuoit trouuer mary qui fut propice

propice pour ladite Fille car ils auoient du tout oublié la promesse que leur auoit fait le Roy de France, Tant qu'à la fin les nouuelles en vindrent au Roy d'Angleterre, qui pour lors estoit vefue. Pourquoy il se delibera d'enuoier des Ambassadeurs en Espagne.

Comment le Roy d'Angleterre fiança par Procureur la Fille du Roy d'Espagne.

Chapitre XII.

LE Roy d'Angleterre qui ouyt parler de cette fille qui estoit tant belle, & tant sage, se pensa en luy mesme qu'il la fit demander. A cette fin il enuoya en Espagne vne grand compagnie de ses Barons & Cheualiers en Ambassade, pour demander la Fille du Roy d'Espagne en mariage. Et donnerent lesdits Ambassadeurs beaux & riches presents au Roy, à la Reyne, & à la Fille d'Espagne. Et firent tât enuers le Roy & la Reyne, que leur Fille fut accordée, dont la Fille n'en fut pas contente, car on luy auoit rapporté que le Roy d'Angleterre estoit deshaitieux & cassé mais pour l'amour de son Pere & de sa Mere n'en osoit dire mot, à fin qu'ils ne fussent marris & courroucés contre elle. Les fiançailles furent faictes par Procureur, & la fiança le Comte d'Ancastre au nom du Roy d'Angleterre, dont les Anglois furent bien aises & en firent grande feste, donnerent de fort beaux & riches ioyaux à leur nouuelle Dames, & aux Damoiselles, & au bout de huict iours s'en voulurent retourner pour rendre responce à leur Roy, comme ils auoient exploité. Et fut prins terme d'espouser, & promirent que dedans ledit temps, ils ameneroient leur Roy pour parachever le mariage, & prindrent congé les vns des autres, & se partirent les Anglois bien

bien ioyeux d'Espagne, de ce qu'ils s'estoient bien employez en c'est affaire Et firent tant plusieurs iournées, qu'ils arriuerent en Angleterre là où le Roy les festoya merueilleusement.

Comme les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre luy apporterent nouuelles de ce qu'ils auoient faict auce le Roy & le Reyne d'Espagne.

CHAPITRE XIII.

ALors luy Ambassadeurs furent recus auec vn grãde honneur & magnificence du Roy d'Angleterre leur Seigneur, & leur demanda comment il auoient faict touchant l'affaire pourquoy ils estoient allez en Espagne. Le Conte d'Anclastre luy respondit : Que comme eux furent arriuez en Espagne, ils parlerent au Roy & à la Reine, lesquels nous firent responce, qu'ils estoient bien ioyeux du mariage, & que vous leur auiez fait beaucoup d'hõneur, pourquoy sans plus attendre ie fiançay pour vous, comme Procureur, & auons prins terme d'espouser d'auiourd'huy en quatre mois. Le Roy oyant telles nouuelles, fut si surpris de ioye, qu'il fit crier par Londres, qu'on n'ouurist les boutiques de huict iours, & qu'on fit feste. Cependant le Roy d'Angleterre fit faire vn grand appareil pour espouser celle qui auoit desia gaigné son cœur : car il desiroit fort de la contenter, parce qu'on luy auoit rapporté secrettement, qu'elle ne prenoit pas grand plaisir à ce mariage. Et parce que le Roy d'Angleterre ne trouuoit pas assez dans son pays de draps d'or, delicera d'aller à Paris, pour acheter Bagues & ioyaux

comme il estoit de besoin. Il partit du Royaume d'Angleterre en belle compagnie : car en ce temps là il n'y auoit aucune nouuelle de guerre. Il vint donc descendre du costé de la Normandie, auec bien quatre cens Caualiers, tous vestus selon la mode de leurs pays, & firent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent à Paris, où estoit le ieune Roy de France agé de dix-huict à vingt ans, tant beau & sage que c'estoit merueille & par la Reine sa mere il se gouuernoit si bien, que ladite Dame tenoit tout le Royaume en bonne amour paix, concorde, & bonne iustice à chacun.

Comment la Reine de France enuoya au deuant du Roy d'Angleterre plusieurs Gentils hommes, Barons & Caualiers.

Chapitre IV.

QVand la Reine de France sçeu la venuë du Roy d'Angleterre, elle fit aller au deuant de luy plusieurs Barons & Bourgeois de Paris. Ce iour n'estoit pas le ieune Roy dedãs Paris, il estoit allé à la chasse au sanglier dans le bois de Vincennes, là où il demeura tout le iour Le Roy d'Angleterre estant entré dans la ville de Paris, il vint voir la Reine, laquelle le festoya honorablement. Et ainsi qu'ils estoient au soupper, le Roy d'Angleterre declara à la Reyne la cause de son voyage, & pourquoy il estoit passé par la France, & ne fut parlé au soupper d'autre merite: car le Roy d'Angleterre y auoit grande affection. Apres soupper les instruments vindrent & dancerent & firent la meilleure chere qu'il fust possible. Le Roy d'Angleterre souhaittoit fort de voir le ieune

Roy de France. Et apres qu'ils eurent longuement deuisé & passé le temps ensemble: le Roy d'Angleterre s'alla retirer auec toutes ses gens, qui furent fort ioyeux du recueil & de l'honneur que la Reyne luy auoit faict. Quand le Roy d'Angleterre fut en sa chambre il loüa grandement la Reyne de France d'vn si grand honneur qu'elle leur auoit faict. Alors la Reyne estant en sa chambre, il luy souuint des paroles que son mary luy auoit dit quand il reuint d'Espagne, qu'il auoit promis son fils à la fille du Roy d'Espagne, & desiroit fort la Reyne que son fils fust marié. Elle enuoya querir le Duc d'Orleãs & le Duc de Bourbon, qui auoiẽt esté en Espagne auec le Roy de France, & leur dit en cette maniere: Mes Cousins, ie vous ay enuoyé querir comme mes principaux amis, & de mon fils. Vous auez ouy parler des grãds biens qu'on dit estre de la Fille d'Espagne: il est tẽps comme vous voyez, que le Roy mon fils soit marié. Ie me suis pensée que plus beau mariage ne pourroit se trouuer, si la Fille est telle que l'on dit. Parce ie vous prie que m'en conseillez, car ie croy bien que si le Roy d'Espagne sçauoit que mon fils la voulut auoir, volontiers la luy donneroit. Les Seigneurs respondirent à la Reyne qu'elle ne pouuoit mieux faire. Si se tiendrent fort coulpables que plustost n'en auoient parlé: & à mesme heure s'en allerent au bois de Vincennes vers leur noble Roy & Seigneur & luy dirent les nouuelles. Ils le trouuerent couché, mais sçachant qu'ils estoient arriuez, il les enuoya querir pour sçauoir qui les mouuoit de venir tard.

Comment le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon allerent de nuit au bois de Vincennes.

CHAPITRE XV.

QVand les Barrons eurent compté au Roy les paroles qui auoient esté entre la mere & eux il leur dit qu'ils s'en allassent coucher, qu'au matin il y penseroit,& leur feroit responce. Lors les Barons prindrent congé de luy:& s'en allerent reposer: puis quand ils s'en furent allez, le Roy pensoit dormir? mais il ne peut, ains veilla toute la nuict en pensant à la beauté & grace qui estoit à la fille : car elle luy estoit ia entrée au cœur : mais il doutoit le refus, pource que le Roy d'Angleterre l'auoit ia demandée. Il delibera en soy vne fort belle raison, & proposa de la mettre à fin, ce qu'il fit, & plus sagement que oncques fit homme Quand vint le matin, le Roy se leua, qui n'auoit pas oublié sa besongne. il dit aux Barons ie veux aller deuers ma mere si secrettement que ie ne soit aperçeu de personne: Mais allez vous en deuant, & me faites assembler tous les principaux de mon conseil en quelque lieu secret. Adonc partirent les Barons du bois de Vinceines, & allerent à la noble ville de Parie : car par loin n'estoit le Roy, & allerent deuers la Reine,& luy dirent ce qu'ils auoiét dit au Roy Iean son fils, & comment il venoit dissimulé, car il ne vouloit point estre cognu des Anglois pource qu'il connoissoit que le Roy auoit affection à la besógne Si vint vers la Reyne sa mere,& incontinant qu'ele le vid, luy fit vne grand bien venuë. Il fit assembler les principaux de sa Baronnie & de son Conseil pour prendre la conclusion necessaire,commança à dire a la Reyne sa mere,

Comme le Roy de France vint dissimulé pour la peur qu'il auit qu'il ne fut cogneu des Anglois.

CHAPITRE. XVI.

MA chere Dame & mere i'ay entédu ce que m'auez mandé, & y ay assez pensé. Bien sçaz uue vons & mes parens qu'icy sont ne me voudriez censeilier chose qui ne fut à mon honneur & profit Si la chose est telle comme on dit, i'y voudrois bien entendre, car mieux ne sçaurois trouuer : mais i'y voy deux grāds obstacles & empeschemés. Pource qu'elle est fiancée au Roy d'Angleterre, qui va l'espouser, & par aduenture le Roy d'Espagne ne voudra pas rōpre sa promesse. Et z ainsi estoit, ce nous seroit vn grand deshonneur & reproche perpetuel. L'autre poinct est, que si le Roy desEpagn la nous octroye le faudra accepter, & le remercier & puis quād nous l'aurons venuë si elle ne nous est agreable, ce seroit vne autre grande vilenie, de luy auoir fait perdre son premier mariage, & comme sçauez, c'est vne chose qui doit venir de franche volonté : car c'est longue chasse que mariage. Et pour donner à ces deux poincts conclusian, i'ay pensé d'aler en Espagne en habit dissimulé, le plus triomphant qu'il me sera possible. & changeray mon nom, & feray aller mon armée par vn autre lieu, & mes charlots qui tous les iours sçauront des nouuelles, & quand il sera arriué par de là, selon que ie verray la maniere d'espouser ou non, ie le verras. Ie vous prie de me conseiller, & en dire vous opinious. Car ie ne suis point arresté à mon opinion. Quand la Reyne ouyt sagement parler son fils, elle fut ioyeuse, & tous ceux du Cōseil, & elle luy dit. Mon fils, il me semble qu'auez sagement prins vostre intention de vous en aller comme auez dit : car nul mariage ne se doit faire si les parties ny consentent, & qu'eles y viennent par vray amour, autrement il en vient des grands in-

Quand le Roy fut prés d'Espagne, il mit ses gẽs en belle ordonnance, & donna la charge de l'auantgarde au Roy d'Espagne, ils entrerent par la Biscaye tousiours serrez en semble, car ils n'estoient loin les vns des autres de deux ou trois lieuës. Et ne trouuerent aucune aduenture iusques à ce qu'ils furent bien auant en Espagne, où ils trouuerent le Gouuerneur du pays, auec ving-cinq mille combattans, qu'il auoit amassez, & estoient fort mal accoustrez. Et quand ils apperçeurent les François qui venoient bien serrez & rangez, le cœur leur faillit, & s'enfuirent de la peur qu'ils auoient, dequoy les François ne firent compte, car ils vouloient aller leuer le siege de deuant Segouie. Si arriuerent deuãt vne ville qui leur fut ouuerte, appellée Burgues, bonne ville, & le Roy de France les reçeut à mercy, à cause de leur prompte obeïssance.

Comment les Ambassadeurs des Barons d'Espagne vindrent deuant le Roy d'Espagne pour auoir paix.

CHAPITRE V.

En icelle ville de Burgues seiournerent huict iours le Roy de France & d'Espagne. Cependant le Roy de France remit en obeïssance grande partie des villes d'alentour. Et ceux qui estoient rebelles, il les faisoit raser & mettre tout à feu & sang : les autres qui venoient à mercy, il leur pardonnoit. Tellement que le bruit & l'effroy fut si grand par toute l'Espagne que toutes les villes, citez & chasteaux apportoient les clefs, & venoient faire obeyssance au Roy de France. De là ils s'en allerent à Segouie,

mais

mais ils trouuerent en chemin l'Ambaffa-
rons du Siege, qui venoient deuers le Roy pour
traicter la paix. Et furent faictes plusieurs remon-
strances au Roy de France, de la part desdits Barons,
se complaignans à grand tort du Roy d'Espagne leur
Seigneur. Mais pour faire briefue conclusion, le Roy
de France, qui fort sage & vaillant estoiét cognoissát
leur mauuaise volonté, fit responce que si bon leur
sembloit, qu'ils se missent en defense, car iamais ne
les prendroit à mercy, iusques à ce qu'il verroit que
tous les Nobles vinssent à genoux deuant leur Roy,
& luy crier mercy & le peuple en chemise, teste nuë,
& que des plus coulpables il en puniront iusques au
nombre de cinquante, afin qu'il en fut perpetuelle
memoire. Ceux qui estoient venus pour ladite Am-
bassade furent bien esbahis, & non pas sans cause &
raison, voyant qu'à la puissance de France ne pou-
uoient resister, & mesmement que desia les deux tiers
du païs estoient en sa puissance. Ils ne sçeurent que
faire, sinon qu'ils obtiendrent du Roy dix iours de
respit, pour aller notifier les nouuelle à ceux qui les
auoient enuoyez en Ambassade.

Comment les Ambassadeurs des Barons d'Espagne apporterent la responce que leur fit le Roy de France.

CHAPITRE VI.

LE peuple fut incontinent separé d'auec les Sei-
gneurs parce qu'ils ne pouuoient resister, & vin-
drent tous à la mercy du Roy de France, en la forme
que les Ambassadeurs leur auoient denoncé. Le Roy
les receut fort honorablement, & s'informa diligem-
ment des principaux seducteurs du peuple & trouua
que quatre des plus apparens Barons d'Espagne
auoient machiné cecy pour paruenir au Royaume

...it.] Ceux furent prins, & iusques à cinquante de leurs complices que le Roy fit mener auec luy à Segouie deuers la Reyne, laquelle vint en grãd honneur, & fort belle compagnie au deuant dudit Roy de France & de son mary, prés de quatre lieuës. Quand elle fut deuant le Roy de France, elle se mit à genoux, d'aussi loin qu'elle le peut voir, & de là ne se voulut leuer, iusques que le Roy descendit bien hastiuement, & la dressa, puis la baisa, & la Reyne qui fort sage Dame estoit dit ces paroles: Héla! tres haut & puissant Roy qui pourroit recompenser le bien & secours que vostre benigne grace auez donné à cette pauure captiue. C'est chose impossible à tous les humains: mois nostre Seigneur Iesus-Christ donne grace à mon Seigneur mon mary, & à moy d'y faire le possible, & veüille par sa bonté le residu parfaire. Belle sœur & chere Dame, dit le Roy de France, qui fut fort content de son bon recueil, cela est tout recompensé, ne parlons plus que de faire bonne chere. Or allez Dame, voir le Roy d'Espagne vostre mary, qui vient apres les prisonniers, & gens de vostre Royaume. Tres cher Sire, dit elle, vous voyant, ie vois tout, si ne vous laisseray-ie point, mais qu'il ne vous desplaise, iusques à la ville. Quand le Roy vit la grande humilité de cette Dame, il la fit monter à cheual, & s'en retourna arriere, & la mena auec luy vers le Roy d'Espagne son mary! laquelle luy fit vne grande feste, & bien venuë. Ils allerent tous trois, c'est à sçauoir, le Roy de France, le Roy d'Epagne, & la Reyne sa famme, en deuisant de plusieurs choses, iusques à la ville de Segoure, qui fut toute tenduë: & ornée de tapisseries, le plus richemen & somptueusement qu'il fut possible de faire.

Comment

Comment le Roy de France entra en la ... auec le Roy & la Reyne d'Espagne, & ... les ... sonniers qu'ils amenoient auec eux.

Chapitre VII.

ENuiron quinze iours dura la feste à Segouie, où furent faicts beaux esbatemens & ioustes, que ie laisse pour cause de breuieté. Mais le Roy de France faisoit tousiours faire la iustice de ceux qui auoiẽt commencé de faire l'iniure contre le Roy d'Espagne. Il fit au bout de quinze iours dresser vn eschaffaut droit au milieu de la ville, & là deuant le peuple fit decoler les quatre principaux coulpables du cas. Puis enuoya en chacune bonne ville, cinq des autres, pour monstrer exemple au peuple de bien seruir & obeïr à leur Roy, mieux qu'ils n'auoient fait auparauant; & qu'vn chacun y print exemple. Apres celà fait, il mit le Roy d'Espagne en son Royaume, & fut mieux obeï que iamais n'auoit esté auparauant. Celà fait, le Roy delibera de retourner en France auec son armée, car il auoit mis tout le païs d'Espagne en bonne paix.

Comment le Roy & la Reyne d'Espagne virent que le Roy de France s'en vouloit retourner, le vindrent remercier, & luy recommanderent leur fille.

Chapitre VII.

QVand le Roy & la Reyne d'Espagne virent que le Roy s'en vouloit retourner en France, ne sçauent en quelle façon ils le doiuent remercier du seruice qu'il leur auoit fait. Pourquoy ils vindrẽt deuant luy, & deuant tout le peuple se mettre à ses pieds : en disant : Tres-haut & puissant Roy, bien sçauons que bonnement ne pouuez icy demeurer, pour les grands affaires de vostre Royaume de France,

... qu'à vous n'est possible de vous ... maniere ... mais tou... sera possible, desirons de faire & ... vous requerons que vueillez mettre sus ... nos successeurs, tel tribut & reuenu qu'il ... de vous & de vos successeurs voulós d'orenauant tenir vostre Royaume comme loyaux sujets, c'est à raison il vous apartient, & d'auantage que nous ne vous disons. Quand le Roy de France ouït ces paroles il en eut fort grand pitié & leur respondit en les reualant : Mais bons amis, croyez que nulle enuie de gaigder païs, ne m'a pas faict venir par deça en ce Royaume, mais le desir & vouloir de la iustice augmenter, & les honneurs Royaux entretenir & garder. Ie vous prie humblement que plus ne me soit parlé de ces paroles, ains vous laisser à tant que ne greuiez personne, mais pensez de faire bien & sagement, gouuernez tous vos sujets en bonne iustice & crainte de Dieu car vous prosperez, & non autrement Et si rien ne vous suruient, faictes le moy sçauoir : car sans nulle faute ie vous secouriray. Eux voyant le grand amour & cordialité que le Roy auoit enuers eux, la Reyne d'Espagne print sa petite Fille, qui auoit enuiron l'âge de cinq à six mois entre ses bras, & vint deuant le Roy de France, luy priant qu'à son plaisir fut d'escouter vne petite requeste qu'elle luy vouloit faire. Ie le veux bien, dit le Roy. Adonc la Reyne commença à dire ainsi: Sire puis qu'en vous auons toute nostre esperance, nous vous requerons que cette pauure Fille que voyez icy entre mes bras vous soit recommandée : car iamais n'auon esperance d'auoir autre enfans, nous sommes desia fort d'âge. Parquoy si Dieu luy donne la grace

de

venir en aage compet... pour le
plaisir soit le pouuoir de Mary con...
& que verrez que luy sera necessaire
baiiler le gouuernemen de ce païs, car ...
que de par vous il soit ordonné Roy com...
vous semblera Quand le Roy de France vit l...
milité, le cœur luy attendrit, & eut grand pitié ...
& leur répondit en cette maniere: chers amis ...
remercie de la grande amour qu'auez ...
sçachez que vostre fille n'est pas de refuser, & si
donne la grace à mon fils de venir en âge par...
& vostre fille aussi: ie seroit fort ioieux qu'ils fussent
conioints par mariage ensemble, & si Dieu me dône
la grace de viure iusques à l'heure, ie vous promets
que mon Fils n'aura autre Femme que vostre Fille.
Helas! Sire, Dieu mercy, n'entendez pas que mon
Seigneur mon mary & moy soions si presomptueux
que ie vous aions dit & requis, à celle fin que la pre...
niez pour vostre fils, mais seulement pour quelque
Seigneur de vos Baros, comme vostre bon plaisir
sera: car trop nous ferez d'honneur de luy donner
mon Seigneur vostre Fils. Certes, dit le Roy, ce qui
est dit, est dit, s'il plaist à Dieu que nous viuons, il
en sera plus auant parlé, car maintenant n'en pou-
uons bonnement autre chose faire si prendrons con-
gé de vous.

Comment le Roy de France apres qu'il eut prins congé du Roy & de la Reyne d'Espagne il s'en retourna en France.

CHAPITRE IX.

POur abreger, le Roi départit d'Espagne à grand pleurs & lamentations du Roi & de la Reine, & de tous ceux du païs, qui l'accompagnerent grande

espace

Excellen ... ant,
... Et le Roy d'Espague donna de ri-
... Barons & Cheualiers de France, telle-
... auoit en toute l'armée petit ne grand
... esiouir, & qui ne tient le Roy de France
... puissant Roy. Ils firent donc tant par leurs
... es qu'ils arriuerent à Paris, où ils furent fort
... rablement receus, & dura la feste dix iours puis
... prinrent congé du Roy, qui les enuoya fort con-
leur pays.

Comment le Roy de France mourut, dont fut mené grande dueil par tout le Royaume de France.

CHAPITRE X.

LE bon Roy de France au bout de quatre ou cinq ans apres, il print vne maladie, qui longnement luy dura, tant qu'à la fin il en mourut, dont il en fut grand dommage au païs, & en fut mené vn grand dueil par tout le Royaume, & principalement la Reyne sa Famme, qui fort l'aymoit. On le fit embaumer, comme à tel Seigneur & Prince appartenoit, & fut enterré honorablament. La Reyne, qui estoit fort sage, print le gouuernement du Royaume, pource que son Fils estoit encore en bas aage, & le gouuerna en bonne paix, tranquilité, & vnion de tout le Royaume. Quelque peu de temps aprés fut sacré Roy Monsieur Iean son Fils; parquoy on fit par tout le Royaume vne grande resiouillance. Nous laisserons à parler d'eux, & retournerons au Roy & à la Reyne d'Espagne, que si bien garderent les

les bons enſeignement, que le Roy de France leur auoit donné, & gouuernement leur païs & Royaume en tres bonne paix iuſtice, & amour de leurs ſujets.

Comment le Roy d'Eſpagne eut nouuelles certaines que le bon Roy de France eſtoit mort, dont luy & la Reyne demeurerent en grand dueil.

CHAPITRE XI.

EN ce temps là le Roy d'Eſpagne eut nouuelles comme le Roy de France eſtoit allé de vie à treſpas, dont fut mené vn merueilleux dueil par le Roy, la Reyne, & les Barons du païs, Et n'y eut Monaſtere ne Egliſe, & Conuent, où le Roy & la Reyne ne fiſſent obſeques & oraiſon pour l'ame du bon Roy de France, Et en porterent le dueil vn an, & firent fort bien leur deuoir Toutesfois il n'eſt pas dueil, qu'au bout de quelque temp ne s'appaiſe, & qu'il ne s'oublie; & meſme quand les parties ſont loing l'vn de l'autre. Le Roy & la Reyne d'Eſpagne firent nourrir leur fille fort bien, & luy firent apprendre des bonnes mœurs, & parler tous langages: tant qu'on ne ſçauoit fille en tout le Royaume d'Eſpagne plus belle, plus ſage, gracieuſe & mieux morigine qu'elle eſtoit. Le Pere & la Mere, c'eſt à ſçauoir, le Roy, & la Reyne deuiendrent vieux &, n'auoient autres enfans que cette fille, de l'àagede quinze ans, & penſerent entr'eux, qu'il eſtoit beſoin & temps pour mieux faire, & pour leur conſolation de la marier à quelqu'vn qui gouuerneroit le Royaume, & faiſoient enquerir par toutes terres, ſi on pouuoit trouuer mary qui fut propice

propice pour ladite Fille car ils auoient du tout oublié la promesse que leur auoit fait le Roy de France, Tant qu'à la fin les nouuelles en vindrent au Roy d'Angleterre, qui pour lors estoit vefue. Pourquoy il se delibera d'enuoïer des Ambassadeurs en Espagne.

Comment le Roy d'Angleterre fiança par Procureur la Fille du Roy d'Espagne.

Chapitre XII.

LE Roy d'Angleterre qui ouyt parler de cette fille qui estoit tant belle, & tant sage, se pensa en luy mesme qu'il la fit demander. A cette fin il enuoya en Espagne vne grand compagnie de ses Barons & Cheualiers en Ambassade, pour demander la Fille du Roy d'Espagne en mariage. Et donnerent lesdits Ambassadeurs beaux & riches presens au Roy, à la Reyne, & à la Fille d'Espagne. Et firent tāt enuers le Roy & la Reyne, que leur Fille fut accordée, dont la Fille n'en fut pas contente, car on luy auoit rapporté que le Roy d'Angleterre estoit des-ja vieux & cassé mais pour l'amour de son Pere & de sa Mere n'en osoit dire mot, à fin qu'ils ne fussent marris & courroucés contr'elle. Les fiançailles furent faictes par Procureur, & la fiança le Comte d'Ancfastre au nom du Roy d'Angleterre, dont les Anglois furent bien aises & en firent grande feste, donnerent de fort beaux & riches ioyaux à leur nouuelle Dame, & aux Damoiselles, & au bout de huict iours s'en voulurent retourner pour rendre responce à leur Roy, comme ils auoient exploité. Et fut prins terme d'espouser, & promirent que dedans ledit temps, ils ameneroient leur Roy pour paracheuer le mariage, & prindrent congé les vns des autres, & se partirent les Anglois bien

bien ioyeux d'Espagne, de ce qu'ils s'estoient bien employez en c'est affaire Et firent tant plusieurs iournées, qu'ils arriuerent en Angleterre là où le Roy les festoya merueilleusement.

Comme les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre luy apporterent nouuelles de ce qu'ils auoient faict auec le Roy & le Reyne d'Espagne.

CHAPITRE XIII.

ALors luy Ambassadeurs furent receus auec vn grãde honneur & magnificence du Roy d'Angleterre leur Seigneur, & leur demanda comment il auoient faict touchant l'affaire pourquoy ils estoient allez en Espagne. Le Conte d'Anclastre luy respondit : Que comme eux furent arriuez en Espagne, ils parlerent au Roy & à la Reine, lesquels nous firent responce, qu'ils estoient bien ioyeux du mariage, & que vous leur auiez fait beaucoup d'hõneur, pourquoy sans plus attendre ie fiançay pour vous, comme Procureur, & auons prins terme d'espouser d'auiourd'huy en quatre mois. Le Roy oyant telles nouuelles, fut si surprins de ioye, qu'il fit crier par Londres, qu'on n'ouurist les boutiques de huict iours, & qu'on fit feste. Cependant le Roy d'Angleterre fit faire vn grand appareil pour espouser celle qui auoit desia gaigné son cœur : car il desiroit fort de la contenter, parce qu'on luy auoit rapporté secrettement, qu'elle ne prenoit pas grand plaisir à ce mariage. Et parce que le Roy d'Angleterre ne trouuoit pas assez dans son pays de draps d'or, delicera d'aller à Paris, pour achetter bagues & ioyaux

comme il estoit de besoin. Il partit du Royaume d'Angleterre en belle compagnie : car en ce temps là il n'y auoit aucune nouuelle de guerre. Il vint donc descendre du costé de la Normandie, auec bien quatre cens Caualiers, tous vestus selon la mode de leurs pays, & firent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent à Paris, où estoit le ieune Roy de France agé de dix-huict à vingt ans, tant beau & sage que c'estoit merueille & par la Reine sa mere il se gouuernoit si bien, que ladite Dame tenoit tout le Royaume en bonne amour paix, concorde, & bonne iustice à chacun.

Comment la Reine de France enuoya au deuant du Roy d'Angleterre plusieurs Gentils hommes, Barons & Caualiers.

Chapitre IV.

QVand la Reine de France sceu la venuë du Roy d'Angleterre, elle fit aller au deuant de luy plusieurs Barons & Bourgeois de Paris. Ce iour n'estoit pas le ieune Roy dedās Paris, il estoit allé à la chasse au sanglier dans le bois de Vincennes, là où il demeura tout le iour. Le Roy d'Angleterre estant entré dans la ville de Paris, il vint voir la Reine, laquelle le festoya honorablement. Et ainsi qu'ils estoient au soupper, le Roy d'Angleterre declara à la Reyne la cause de son voyage, & pourquoy il estoit passé par la France, & ne fut parlé au soupper d'autre matiere: car le Roy d'Angleterre y auoit grande affection. Apres soupper les instruments vindrent & dancerent & firent la meilleure chere qu'il fust possible. Le Roy d'Angleterre souhaittoit fort de voir le ieune

Roy

Roy de France. Et apres qu'ils eurent longuement deuisé & passé le temps ensemble: le Roy d'Angleterre s'alla retirer auec toutes ses gens, qui furent fort ioyeux du recueil & de l'honneur que la Reyne luy auoit faict. Quand le Roy d'Angleterre fut en sa chambre il loüa grandement la Reyne de France d'vn si grand honneur qu'elle leur auoit faict. Alors la Reyne estant en sa chambre, il luy souuint des paroles que son mary luy auoit dit, quand il reuint d'Espagne, qu'il auoit promis son fils à la fille du Roy d'Espagne, & desiroit fort la Reyne que son fils fust marié. Elle enuoya querir le Duc d'Orleãs & le Duc de Bourbon, qui auoiẽt esté en Espagne auec le Roy de France, & leur dit en cette maniere: Mes Cousins, ie vous ay enuoyé querir comme mes principaux amis, & de mon fils. Vous auez ouy parler des grãds biens qu'on dit estre de la Fille d'Espagne: il est tẽps comme vous voyez, que le Roy mon fils soit marié. Ie me suis pensée que plus beau mariage ne pourroit se trouuer, si la Fille est telle que l'on dit. Parce ie vous prie que m'en conseillez, car ie croy bien que si le Roy d'Espagne sçauoit que mon fils la voulut auoir, volontiers la luy donneroit. Les Seigneurs respondirent à la Reyne qu'elle ne pouuoit mieux faire. Si se tiendrent fort coulpables que plustost n'en auoient parlé: & à mesme heure s'en allerent au bois de Vincennes vers leur nobles Roy & Seigneur & luy dirent les nouuelles. Ils le trouuerent couché, mais sçachant qu'ils estoient arriuez, il les enuoya querir pour sçauoir qui les mouuoit de venir tard.

Comment le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon allerent de nuit au bois de Vincennes.

CHAPITRE XV.

QVand les Barrons eurent compté au Roy les paroles qui auoient esté entre la mere & eux il leur dit qu'ils s'en allassent coucher, qu'au matin il y penseroit,& leur feroit responce. Lors les Barons brindrent congé de luy:& s'en allerent reposer: puis quand ils s'en furent allez, le Roy pensoit dormir? mais il ne peut, ains veilla toute la nuict en pensant à la beauté & grace qui estoit à la fille: car elle luy estoit ia entrée au cœur: mais il doutoit le refus, pource que le Roy d'Angleterre l'auoit ia demandée. Il delibera en soy vne fort belle raison, & proposa de la mettre à fin, ce qu'il fit, & plus sagement que oncques fit homme Quand vint le matin, le Roy se leua, qui n'auoit pas oublié sa besongne: il dit aux Barons ie veux aller deuers ma mere si secrettement que ie ne soit apherçeu de personne: Mais allez vous en deuant, & me faites assembler tous les principaux de mon conseil en quelque lieu secret. Adonc partirent les Barons du bois de Vinceines, & allerent à la noble ville de Parie: car par loin n'estoit le Roy, & allerent douers la Reine,& luy dirent ce qu'ils auoiét dit au Roy Iean son fils, & comment il venoit dissimulé, car il ne vouloit point estre cognu des Anglois pource qu'il connoissoit que le Roy auoit affection à la besógne Si vint vers la Reyne sa mere,& incontinant qu'elle le vid, luy fit vne grand bien venuë. Il fit assembler les principaux de sa Baronnie & de son Conseil pour prendre la conclusion necessaire, commança à dire a la Reyne sa mere,

Comme le Roy de France vint dissimulé pour la peur qu'il auit qu'il ne fut cogneu des Anglois.

CHAPITRE. XVI.

Ma

MA chere Dame & mere i'ay entédu ce que m'auez mandé, & y ay assez pensé. Bien sçaz uue vous & mes parens qu'içy sont ne me voudriez conseilier chose qui ne fut à mon honneur & profit Si la chose est telle comme on dit, i'y voudrois bien entendre, car mieux ne sçaurois trouuer : mais i'y voy deux grãds obstacles & empeschemés. Pource qu'elle est fiancée au Roy d'Angleterre, qui va l'espouser, & par aduenture le Roy d'Espagne ne voudra pas rõpre sa promesse. Et z ainsi estoit, ce nous seroit vn grand deshonneur & reproche perpetuel. L'autre poinct est, que si le Roy desEpagn la nous octroye le faudra accepter, & le remercier & puis quãd nous l'aurons venuë si elle ne nous est agreable, ce seroit vne autre grande vilenie, de luy auoir fait perdre son premier mariage, & comme sçauez, c'est vne chose qui doit venir de franche volonté : car c'est longue chasse que mariage. Et pour donner à ces deux poincts conclusian, i'ay pensé d'aler en Espagne en habet dissimulé, le plus triomphant qu'il me sera possible. & changeray mon nom, & feray aller mon armée par vn autre lieu, & mes chariots qui tous les iours sçauront des nouuelles, & quand il sera arriué par de là, selon que ie verray la maniere d'espouser ou non, ie le verray. Ie vous prie de me conseiller, & en dire vous opinious. Car ie ne suis point arresté à mon opinion. Quand la Reyne ouyt sagement parler son fils, elle fut ioyeuse, & tous ceux du Cõseil, & elle luy dit. Mon fils, il me semble qu'auez sagement prins vostre intention de vous en aller comme auez dit : car nul mariage ne se doit faire si les parties ny consentent, & qu'eles y viennent par vray amour, autrement il en vient des grands in-

conueniens ? pource ie suis de vostre opinion, pourueu toutesfois qu'au plus haut estat que faire se pourray alliez , si d'auenture aduenoit que le mariage se fit:& que mon Seigneur vostre pere en vint en grand honneur;parquoy ne faut pas amoindrir vostre estat, il est besoin qu'y soyez fort pompeux pour tousiours faire craindre vostre Royaume. Pour abreger,nous fusmes de celle opinion,& apres que tout fut conclu on ordonna que le ieune Roy ne verroit nullement le Roy d'Angleterre,sinon secrettement,afin qu'il ne fust de luy cognu. Et fut ordonné que tous les draps d'or & de soye les plus beaux, bagues, chaines , colliers,& autres choses seruans à la matiere seroient retenus & pris pour pourter en Espagne , & qu'on en l'aisseroit vne partie pour fournir le Roy d'Angleterre,& que la Reyne l'entretiendroit sept ou huict iours iusqu'à ce que le Roy seroit prest de partir, la Reyne fit ouurir tous les tresors du feu Roy son mary,qui estoient merueilleusement grands, car iamais n'auoit eu guerre qu'en Espagne : parce il se trouua grande abbondance de richesses & ioyaux , lesquels le Roy priut pour pourter auec luy. Le Duc d'Orleans eu en charge de faire l'apprest de ce qui estoit necessaire,il print cent des plus honnestes Barons de la maison du Roy, qui estoient de son âge,& cent ieunes Pages qui estoient fort beaux , il les fit tous habiller de liurée comme il luy sembloit pour le mieux,le Roy retourna au bois de Vincennes,& dit au Duc d'Orleans qu'il fit la plus grande diligence que faire se pourra,& qu'inqu'ontinent que les Pages & Barons seroient praist, qu'il les luy amenast à Vincennes où il serot. Cependant le Duc d'Orleans , & le Duc de Bourbon qui eurent ladite charge firent apprester deux mil-

l'hom

l'hommas des plus grands de son Royaume, & quatre mille archers auec les Costilliers & Pâges pour conduire & garders le grand nombres des coffres & bahus qu'il menoit: dans iceux furent mis draps d'or & de soye, bagues & antres richesses innombrables: & fit mener auec lesdits chariots coutiriers & brodeurs, qui ne faisoient autre chose que faire des habillemens de diuerses manimeres La Reyne entretien le Roy d'Angleterre du mieux qu'elle peut, en attendant que son fils fut prest.

Comment les cent Cheualiers, y les cent Pages arriuerent vers le Roy de France.

CHAPITRE XVII.

LEs cent Barrons & les cent Pages en belle ordõnance arriuerent vers le Roy à Vinceinnes, habillez si honnestement que c'estoit merueille, selon le temps que lors couroi, ils estoient tous vestus de velours noir bordé tout à l'entour de fin or, & leurs pourpoints de satin cramoisi. Ils estoient ffort beaux & bien en poinct, mais par dessus tous les susdits, estoit le Roy de France, beau & grand homme estoit. Il defendit incontinent à toutes ses gens, qu'ils ne dissent à personne qu'ils estoit, sinon qu'ils auoit nõ Iean de Paris, & quil estoit fils d'vn riche Bourgeois de Paris qui luy auoit laissé beaucoup de moyens & grandes richesses apres sa mort. Quand il sceut que le Roy d'Angleterre vouloit partir, il ne menqua aussi de partir, & print son chemin par la Beausse: car il sçauoit que le Roy d'Angleterre vouloit tirer du costé d'Orleans, & de là à Bourdeaux, parquoy il s'en alla deuant iusques à Estampes. Et quand il fut aduerti que le Roy d'Angleterre venoit, il despartit d'Estampes, & se mit à cheuaucher de vers la Beausse

tout bellement, pour conire atteindre le Roy d'Angleterre,& ce fut vn mardy. Le Roy Iean de Paris se faisoit nommer, & cheuauchoit auec deux cens cheuaux grison,& telles gens comme auez ouy.

Comme le Roy d'Engleterre enuoya vn de ses Herauts, pour sçauoir qui en estoit le Chef.

CHAPITRE XVIII.

ALors le Roy d'Angleterre commanda à l'vn de ses Baron, qu'il allast querir vn Heraut, & incontinent il vint. Le Roy luy dit qu'il allast voir cette belle compagnie, & qu'il s'enquist qui en estoit le Seigneur, & qu'il le saluast de sa part. Et incontinent le Heraut se partit du Roy d'Angleterre, & picqua son Cheual,& fit tant qu'il arriua prés d'eux, puis il regardoit comme ils cheuauchoient en belle ordonnance, & tous le cheuaux pareils, il ne sceut que faire, car il leur sembloient estre tous Anges venus du Ciel: car en sa vie il n'auoit veut vne si belle cõpagnie. Il print courage,& se mit en la garde de Dieu. & vint iusques au plus prés des derniers tout paoureux & tremblant, & dit: Dieu vous gard mes Seigneurs, le Roy d'Angleterre mon maistre, qui vient icy apres moy, m'enuoye vers vous, pour sçauoir qui est le chef d'vne si belle compagnie. Amy, dit l'vn d'eux, elle est à Iean de Paris nostre maistre. Est il icy? Ouy respondirent les François, il cheuauche bien loin deuant. Vous semble il que ie luy puisse parler-Ouy dirent ils, mais que vous vous hastiez vn peu de cheuaucher. Et comment le connoistray-ie? Vous le pourrez connoistre, car il est habillé comme les autres, mais il porte vne petite vierge blanche en la main. Alors respondit le Heraut, grand mercy, puis cheuaucha parmy la presse, & ceu fut

tant

tant qu'il veid celuy qu'on luy auoit monstré, & luy fit vne grande reuerence auec modestie, le saualüa fort honorablement, en disant: Tres haut & puissant Seigneur, ie ne sçay vos tiltres peuuent honorer, si m'aurez pour excusé, plaise vous sçauoir mon tres-redouté Seigneur, que le Roy d'Angleterre mon maistre m'enuoye deuers vous, pour sçauoir quelles gens vous estes: car il est icy bien prés, & desire fort estre en vostre compagnie. Mon amy, vous luy pourrez dire, que ie me recommande à luy, & que s'il cheuauche vn peu legerement, il nous pourra atteindre, car nous ne cheuauchons pas fort Et que luy diray-ie qui vous estes? Mon amy, vous luy direz que c'est Iean de Paris. Le Heraut s'en retourna vers son Seigneur tout esmerueillé de ce qu'il auoit veu, il cheuaucha fort iusques qu'il fut vers son maistre. Et quand il y fut arriué, luy raconta les grands triomphes & nouuelles qu'il auoit euex, disant, ils stont enuiron deux cens cheuaux tous d'vn poil, & y auoit cent Pages tous d'vn mesme âge, & les plus belles gens qu'il eust iamais veu.

Comment le Roy d'Angleterre commanda à ses Barons qu'ils cheuauchassent fort, quand il eut nouuelles de Iean de Paris.

CHAPITRE XIX.

OR cheuauchons dit le Roy d'Angleterre, & commanda à ses Barons qu'ils cheuauchassent prés de luy en belles ordonnance Ils cheuaucherent tant qu'ils se vindrent ioindre aux derniers. Quand ils les veid, il fut fort esmerueillé; toutes fois les salua doucemeut, il luy rendirent son salut. Messeigneurs dit le Roy d'Angleterre, ie vous prie de me monstrer Iean de Paris, pource qu'on m'a dit qu'il

est Seigneur de ceste compagnie. Sire, direnr iceux: nous s[illegible]mes ses seruiteurs, vous le trouuerez vn peu pl[illegible] auant. & pour le mieux connoistre, il porte vn ba[illegible] blanc en sa main, cheuauchez deuant dour l'attaindre. Alors le Roy d'Angleterre dit, ie m'en vay parler à luy: & tant cheuaucha regadant ça & là qu'il arriua vers Iean de Paris, & le salua auec grande modestie, disant Dieu doint honneur & ioye à Iean de Paris, & ne vous deplaise si ie ne sçay vos d'ignitez, principalement le tiltre de vostre Seigneurie. Sire dit nobve Iean de Paris, vous le sçaue-bien: c'est mon droict tiltre que Iean de Paris, vous soyez le tres-bien venu, & vostre compagnie si belle & si honnorablement accoustrée de beaux habillemens: mais s'il vons plaist me direz vostre nom. Volontiers dit le Roy d'engleterre, ie suis appellé le Roy des Anglois. A la bõne houre, dit Iean de Paris, où allez vous en ces marches? Vrayement dit le Roy d'Angleterre, ie m'en vay marier à la fille du du Roy d'Espagne. En bonne heure, dit Iean de Paris, & moy ie m'en vay passer le temps par le pays, car ie m'ennuye à paris, & i'ay del bere daller iusqu'à Bourdeaux & ailleurs, si le courage me le conseille? Or me dites beau Sire, dit le Roy, s'il est vostre plaisir, de quel estat vous estes, que telle compagnie menez c'est la plus belle que ie vis oncques. Il luy respõdit, ie suis fils d'vn fort riche Bourgeois de Paris qui trespassa il y a long-temps, & me laissa beaucoup de biens, donc ie vay en despandre vne partie, puis i'en amasseray a d'autres. Comment amasser, dit le Roy, menez vous ce traiu à vos despens? Ouy veritablement, & c'est bien peu de chose quant à moy, veu ce que mon Pere m'a laissé. Par m'a foy, dir le Roy, vous

en ferez bien tost au bout : car il n'y a Roy sur terre qui ne fut bien las & chargé d'entretenir vn si bel estat. Veritablement, dit Iean de Paris, il ne vous en doit ia soucier : car il nous faut aller coucher auiourd'huy prés d'Orleãs, à six lieuës pour le moiens Si s'ed vont cheuochant, plus fort qu'ils n'auoient accoustumé, & le Roy disoit quelquefois à ses gens : C'est homme est qien fol d'ainsi aller despandant le sien par le pays à si grand triomphe & honneur, & fut-il Roy, ou Empereur. Sire, dirent ses gens, il a fort belle contenance, s'il n'estoit bien sage il n'eust pas sçeu assembler pour argent vne telle compagnie. Bien est vray, dit le Roy, si ie ne sçay que penser: mais c'est vue chose impossible à croire que le fils d'vn Bourgeois de Paris puisse maintenir tel estat, picquoit & venpit parles à Iean de paris, qui ne tenoit graud cpmpte de luy que bien peu & en bonne forme.

Comment le Roy d'Angleterre s'en alla à son logis, & Comment Iean de Paris luy enuoya de ses biens au soupper.

Chapitre XX.

Qvaud Iean de paris fut entré en son logis, il fut fort ioyeux: car le soupper estoit, prest, & auoit grande quantité de venaisons & volailles de toutes sortes : car il auoit des gens qui ne faisoient autre choses que d'aller à trauers pays pour trouuer & acheter tout ce qui estoit necessaire, parquoy rien ne leur manquoit. Les gens du Roy d'Angleterre firent tuer bœufs & moutons & vieilles poules, telles qu'il les pouuoient trouuer. Vous pouuez penser si elles estoient bien tendres. Quand il fallut soupper, Iean de paris fait porter au Roy d'Angleterre dans des

plats

plats d'or des viandes de toutes sortes, & du vin à grand foison, dont le Roy & tous les Anglois furent fort esbahis. Le Roy les remercia, & s'assit à table pour soupper, tandis que cette viande estoit chaude, car son soupper n'estoit pas prest. Grand Parlement faisoit le Roy & ses gens, de Iean de Paris, les vns disoient Il est bien fol de déprendre vn si grand thresor laquel est impossible d'y pouuoir fournir longuement. Les autres disoient. Si a il vne fort belle contenance, & semble bien estre sage homme. Certes, dit l'autre, ie m'émerueille de la grande audace qu'il tient: car il ne tient compte du Roy, non plus que de son pareil: Mais comme a-il si tost trouué vne telle prouision, dit le Roy, comme il nous a enuoyé: ny quelle vaisselle a-il? c'est vne chose bien dure à croire, qui ne verroit, toutes-fois c'est vn beau passetemps que d'estre en sa compagnie, pleust à Dieu qu'il voulut tirer nostre chemin. Certes, Sire, dit vn Anglois, si faict-il iusques à Bourdeaux, comme il dit. I'en suis fort ioyeux, dit le Roy, nous n'auons rien à luy enuoyer, mais ie veux que vous soyez six, qui irez le remercier des biens qu'il nous a enuoyé.

Comment le Roy d'Angleterre enuoye six de ses Barons remercier Jean de Paris, des biens qu'il luy auoit enuoyé.

Chapitre XXI.

LEs Barons du Roy d'Angleterre s'en allerent au quartier de Iean de Paris, qu'ils trouuerent tous foulloyez & barrez de tandis & gardes, armez à sa porte ils furent tous esmerueillez, & demanderent, ausdites gardes à qui ils estoient: Et respondirent: Nous sommes à Ieã de Paris, & vous à qui estes vous Messieurs, nous sommes au Roy d'Angleterre, qui

nous

nous enuoye vers Iean de Paris, les remercier biens biens qu'ils a enuoyez à nostre maistre. S'il vous plait nous ferez parler à luy. Volontiers dirent-ils, car il nous a commandé qu'aux Anglois ne soit rien refusé pource qu'ils sont venus en sa compagnie. Les Barons entierent tous émerueillez de ce qu'ils virent. Et quand ils furent deuant le logis de Iean de Paris, ils trouuerent autres gardes qui gardoient la porte, ausquels ils firent reuerence, & leur dirent la cause de leur venuë. Et lors le Capitaine d'icelle garde alla sçauoir s'il les laisseroit entrer. Et incontinent qu'il fut reuenu, il dit aux Anglois : Messeigneurs, nostre maistre est à table, nonobstant il veut bien que vous entriez, venez apres moy. Et quand il entra en la salle où Iean de Paris estoit, il se ietta à genoux, ainsi firent les Anglois. Quand ils virent vn tel estat, & que Iean de Paris estoit à table tout seul, & ses gens autour de luy en grand silence, & ceux à qui il parloit mettoient tousiours le genoüil en terre. La salle estoit tenduë de riche tapisserie, & le Ciel, & le pauement tout tendu aussi. Iean de Paris festoya bien les Anglois, & leur fit merueilleusement grand chere, & en souppant deuisa fort longuement auec eux. Et quand il eut souppé, & graces furent dictes instrumens de toutes sortes commencerent à sonner à grand melodie; l'on mena soupper les Anglois auec les Barons de France. Et furent fort honorablement seruis, & tout de viandes chaudes. Ils s'en émerueillerent grandemét de la grande largesse des biens qui y estoient. Apres soupper les Anglois prindrent congé, & s'en retournerent au Roy, auquel il raconterent tout au long ce qu'ils auoient veu, dont il fut de plus en plus esbahy, & ne sçauoit que dire, sinon

que

que point il ne le laisseroit tant que leur chemin il voudroit tenir. Quand vient au matin, Iean de paris alla à l'Eglise, où on luy auoit fait tandre vn riche pauillon puis fit commancer la Messe auec les chantres qu'il menoit auec luy. Il y eut des Anglois qui l'allerent incontinent raconter au Roy, lequel s'en vint le plustost qu'il peut à l'Eglise, Iean de Paris luy manda qu'il vint en son pauillon, ils l'allerent querir, & luy dirent Sire, Iean de paris vous prie que de le venir voir dans son pauillon, vous en serez mieux a vostre aise Le Roy leur respondit qu'il y alloit. Et quand le Roy entra dedans le pauillon, il salüa Iean de paris, lequel luy rendit son salut, & luy fit place prés de luy. Et faisoit bon voir ledit pauillon par dedans, & les baux carreaux & oreillers qui y estoient, aussi faisoit il beau voir les ornemens de sa Chappelle. Quand la Messe fut dite, chacun print congé & s'en vindrent en leur logis pour déjeuner.

Comment le Roy & Iean de Paris cheuaucherent ensemble deuisant de leur chemin.

CHAPITRE XXII.

VN iour comme il cheuauchoient par delà la ville de Bourdeaux le Roy d'Angleterre demáde à Iean de paris, s'il iroit iusqu'a Bayonne, & Iean de paris luy respondit oüy. Le Roy dit pleust à nostre Seigneur que vostre voyage fust d'aller en Espagne. Certes, dit Iean de paris, à l'aduanture si sera-il : car si le vouloir m'en prend, ie l'accompliray, s'il plaist à Dieu, à autre chose ne suis sujet apres Dieu, sinon à mon vouloir. Car pour homme qui viue ie ne feray qu'à ma volonté. C'est grand chose, dit le Roy, & si voux viuez longuement, il faudra changer de propos, ou vous sentirez que c'est de souffretté.

Comment

Comme Iean de Paris & ses gens voyant la pluye venir vestirent leur mantaux & chapperons à gorge.

Chapitre XXIII.

QVand Iean de Paris & ses gens veirent que la pluye venoit à force, ils prindrent leurs mantaaux & chapperons a gorge, & vindrent iusques au Roy d'Angleterre, qui commença à les regarder en tel estat, qu'ils n'auoient garde de la pluye. Le Roy luy dit, Iean de Paris mon amy, vous & vos gens auez trouué bons habillement contre la pluye : car luy ny ses gens n'auoient nuls manteaux, en ce temps là n'en vsoient point en Angleterre, aussi ne sçauoient pas la maniere de les faire, & pourtoient les Anglois leurs belles robbes qu'ils auoient fait pour les nopces. Car en leur pays on ne portoit ny malles nybahus ; donc vous pouuez penser en quel point estoient, leurs robbes ; les vne estoient l'ongues, les autres courtes, les autres fourrées de martés, de renards, & autres fourreures qui estoient retraites pour l'amour de l'eau, & le lendemain vous eussiez veu le drap qui flottoit sur lesdites fourreures qui estoient gastees. Lors Iean de Paris respondit au Roy : Sire vous qui estes Roy d'Angleterre & grand Seigneur, devriez faire porter à vos gens des maisons, pour eux couurir en temps de pluye. Le Roy d'Angleterre se print fort a rire, & luy respondit, Vrayement, mon amy, il faudroit auoir des Elephans à grand planté à porter tant de maisons. Puis il se retira vers ses Barons en tirant, & disant : N'auez-vous pas ouï que ce galand dit ? ne demonstre-il pas qu'il est fol ? Il luy est aduis pour le grand thresor qu'il a ? lequel il n'a pas acquis, que rien ne luy est impossible. Sire, dirent les Barons

Anglois

Anglois, c'est vn beau passe-temps que d'estre aupres de luy, & ne vous en deuez ennyurer, mesmement il vous faict beaucoup de plaisirs, & si passez plus ioyeusement le pays, que pleut à Dieu qu'il voulut aller auec vous aux nopces: car tout vostre estat en seroit honoré, mais qu'il se voulut obliger à vous, en luy donnant bonne somme. Ie voudrois bien, dit le Roy: mais il ne se disoit à nous, ce nous seroit vn grand deshonneur. Alors, dirent les Barons, Sire, vous dites vray. Si laisserent parler les Anglois, car la pluye les changeoit tant, qu'il n'y auoit à qui le logis ne tardat.

Comment en passant vne petite riuiere, beaucoup de gens du Roy d'Angleterre se noyerent, & comment Iean de Paris & ses gens passerent hardiment.

Chapitre XXIV.

QVand ils furent arriués prés de la riuiere, le Roy d'Angleterre & ses gens qui estoient deuant se mirent à passer la riuiere à gay, & y en eut plus de soixante des nostres qui estoient mal montez, dont le Roy fut fort fasché. Iean de Paris qui venoit apres tout bellement, ne s'esbayssoit pas d'icelle riuiere, car luy & sa compagnie estoient bien montée. Et quand ils furent à la riuiere, ils commencerent à passer l'vn apres l'autre: en telle maniere que tous passerent la riuiere gayement. Et le Roy dit à Iean de Paris: Mon doux amy, vous auez vn meilleur heur & aduenture en cette riuiere que moy, qui y ay perdu beaucoup de mes gens. Lors Iean de Paris se print à souspirer, & luy dit: Ie m'émerueille de vous qui estes si puissant, & si riche, que ne faictes porter vn pont pour passer vos gans quand se vient aux riuieres, car il vous seroit fort bien necessaire. Le Roy se

se print à soufrire nonobstant sa perte, & dit, vous me baillez des belles raisons. Or sus cheuauchõs, car ie suis fort mouillé, ie voudrois estre au logis. Adonc luy dit Iean de Paris, feignant ne l'auoir entendu, Sire, chassons vn peu par ce bois. En bonne foïs, dit le Roy ie n'ay temps de chasser à present. Ils cheuaucherent fort, & arriuerent chacun a leur logis, là où les Anglois lamentoient la perte de leurs amis & parens qui estoient noyez dans la riuiere: toutesfois ils firent la meilleur chere qui leur fut possible, car il leur falloit aller aux nopces. Quand ce vint vn autre iour qu'ils estoient aux champs, & que le Roy auoit oublié vne partie de sa melancholie, en cheuauchant il demanda à Iean de Paris: Mon amy, ie vous prie dites-moy pour quelle occasion vous estes venu en ce pays d'Espaigne. Sire dit Iean de Paris, ie le vous diray volontiers. Il y peut auoir quinze ans que feu mon pere, à qui Dieu fasse mercy, vint chasser en ce pays, & quand il partit il tendit vn petit lac à vne canne, & ie viens pour voir si la canne est prinse. Par ma foy dit le Roy en riant vous estes vn grand chasseur, que si loin venez chercher vostre gibier, ie vous iure si elle estoit prinse, bien pourroit estre pourrie. Vous ne sçauez, dit Iean de Paris, les cannes de ce pays ne ressemblent pas aux vostres, car ceux cy se gardent fort longuement. De ceste reponce tirent fort les Anglois, qui n'entendirent pas à quelle fin il le disoit, & dirent les vns aux autres qu'il estoit demy fol. Quand ils furent prés de la Cité de Bougues où estoit le Roy & la Reyne d'Espagne & dans laquelle ville les nopces se deuoient faire, le Roy disoit à Iean de Paris, mon amy, si voulez venir a Burgues auec nous, & vous aduoüer à moy, ie

vous donneray de l'argent bien l'argemẽt & y verrez vne fort belle assemblée de Seigneurs & Dames Sire, dit Iean de Paris, d'y aller ie ne sçay que i'en feray, car cela sera selon le vouloir qui me predia: mais de m'obliger à vous,& à vostre sujettion, ne pensez pas à cela, car ie vous iure que pour tout vostre Royaume,ie ne le ferois pas,ny de vostre argent ie n'ay que faire, i'en ay plus que vous. Et pource,le Roy d'Angleterre se partit,& c'estoit vn Samedy,& les nopces se deuoient faire le lundy apres.

Comment le Roy d'Angleterre arriua à Burgues, où luy & ses gens furent honorablement receus

Chapitre XXV.

EN uiron trois ou quatre heures du soir,arriua le Roy d'Angleterre à Burgues,où il fut fort belle & grande assemblé: auec le Roy d'Espagne estoit le Roy de Portugal, le Roy & la Reyne d'Aragon, le Roy de Nauarre & plusieurs Princes & Barons. Dames & Damoiselles en grand nombre,qui tous firent grand honneur au Roy d'Angleterre. Mais quand la fille d'Espagne l'eut bien veu, regardé, & bien cosideré, elle ne fut pas trop ioyeuse, car sage fille elle estoit. Si pense en elle que ce n'estoit pas ce qui luy falloit: toutesfois la chose estoit si auancée, qu'autre remede n'y pouuoit mettre, pour garder l'honneur de son pere & de sa Mere.Si laisserõs de parler d'eux & retournerons à Iean de Paris qui cheuaucha tout le Dimanche ainsi que le Roy d'Angleterre, iusqu'à deux lieuës prés de la Ville, bien sçauoit le iour des éspousailles, & alla loger en vne Ville, qui estoit à deux lieuës de Burgues.Il enuoya deux Herauts auec cinq cens cheualiers vers le Roy d'Espagne luy demander logis en la Ville pour Iean de Paris.

Comment les deux Herauts estant prés de la porte laisserent les cinq cens chevaliers qui estoient venu avec eux & n'entra dans la ville qu'eux, & leurs serviteurs.

CHAPITRE XXVI.

LEs deux Herauts estoient vestu d'vn riche drap d'or, montés seur deux haquenées blanches, tant richement harnachées, que c'estoit merueille. Quand ils furent. prés de la Cité, ils firent demeurer leurs gens, iusqu'à ce qu'ils fussent retournez, & ne menerent que chacun vn page, qui estoient habillez de fin velours violet, & les accoutremens de leurs cheuaux de mesmes. Ils entrerent dans la Ville, & allerēt au palais du Roy d'Espagne, & demanderent à la porte, où estoit le Roy, & ils leurs demanderent à qui ils estoient. Nous sommes, dirent-ils à Iean de Paris, qui nous à enuoyé icy pour dire quelque chose au Roy de par luy. On alla dire au Roy d'Espagne qui estoit à table auec toute sa Baronnie, qu'ils estoient ariuez deux Herauts, les mieux en poinct qu'ils eussent iamais veu, & disent estre seruiteurs de Iean de Paris, qui les enuoye deuers vous, que vous plaist il, Sire que ie leur dise. Le Roy leur dit, entretenez les, & leur faire bōne chere, iusques à ce que nous aurons souppé, & puis nous parlerons à eux.

Comment le Roy d'Angleterre qui auoit ouy le Messager parler, commença à compter des faits de Iean de Paris dont il fut bien ris tout le long du soupper.

CHAPITTRE XXVIII.

CEpendant le Roy qui cognent bie que Iean de Paris vouloit venir à la feste commença à dire: Mon tres cher Seigneur ie vous prie qu'aux Herauts donnés bonne responce: car vous verrez de grandes merueilles, & voudrois bien sçauoir que leur maistre demāde. Et qui est ce Iean de Paris dit le Roy d'Aragon? Sire, dit il, c'est le fils d'vn Bourgeois de Paris qui mene le plus beau train qu'onques homme mene, il a auec luy bien trois cens cheuaux, & les plus belle gens que vous ayez iamais veu. Ma foy, dit le Roy d'Aragon, ce seroit vne grande chose, si vn simple Bourgeois de Paris pouuoit maintenir tel estat si longuement, de venir iusques icy Comment, dit le Roy d'Anglerterre, de la vaisselle d'or & d'argent de quoy il s'est serui, est bastante d'acheter vn Royaume. Lors dit le Roy d'Aragon que nous le voyons, quoy qu'il coute, il en sera fort content dit le Roy d'Angleterre, car il est fort libre & communicatif en son dire: mais me semble qu'il tient vn peu de la lune: car il dit des mots qui ne sont chair ny poisson, & sans cela on le iugeroit pour sage homme. Et que dit-il beau fils dit le Roy d'Espagne: ie vous le diray dit le Roy d'Angleterre. Vn iour comme nous cheuauchions ensemble il pleuuoit fort, luy & ses gens auoient prins certains habillemens qu'ils faisoient porter sur des cheuaux, qui bien les gardoient de la pluye. Ie luy dit qu'ils estoient bien en poinct contre la pluye, & il me dit que moy qui estoit le Roy, ie deuois faire porter à mes gens des maisons pour les garder de la pluye. De ce moson se mit à rire. Or Messeigneurs, dit le Roy de Portugal il ne se faut pas mocquer des gens en leur absence ie ne crois point qu'il ne soit vn sage homme d'auoir trouué moyen

de

de conduire vne telle compagnie si loing. Aux paroles du Roy de Portugal donnerent grande foy les Seigneurs & Dames, encores n'auez vous rien ouy, dit le Roy d'Angleterre. Vn iour passant vne grosse riuiere, plusieurs de mes gens furent noyez, car la riuiere estoit desbordée, ie regardois auec vn grand regret mes gens qui s'estoient noyez, & pour me consoler, il me dit : Sire, vous que estes vn puissant Roy devriez faire mener auec vous vn pont pour faire passer les riuieres à vos gens, de peur de se noyer Quand on ouyt ces paroles, le Roy d'Espagne commença à rire plus que deuant, & ce discours dura tout le long du soupper. Quand les tables furent leuées & graces dites, le Roy d'Espagne enuoya querir les Herauts de Iean de Paris, lesquels estoient beaux hommes par excellence, & les fit venir deuant toute la compagnie, lesquels entrerent hardiment, & saluerent le Roy & la compagnie tres honnorablement comme vous ouyrez cy-apres.

Comēt les Herauts de Iean de Paris entrerēt en la sale où estoit le Roy d'Espagne, pour demander logis pour le Roy leur maistre & Seigneurs.

CHAPITRE XXVIII.

Sire Iean de Paris nostre maistre vous salue, & toute la compagnie. Il vous prie de luy faire deliurer logis propre pour luy & ses gens en vn quartier de ceste ville, & il vous viēdra voir, & les Dames aussi, autrement il ne viendra point. Le Roy dit, pour des logis il n'en manquera pas. Sire, dirent les Herauts, s'il vous plaist à cette heure les nous ferez deliurer.

s'il vous plaist à cette heure les nous ferez deliurer, pour voir s'il y pourroit loger. Ie le veux bien dit le Roy Il leur bailla son maistre d'hostel,& leur dit. Or allez de par Dieu mes amis,& si vous auez affaire de quelque chose n'espargnez riẽ,& le demaudez, & ie vous le feray deliurer. Grand mercy Sire, dirent les Herauts, & allant par la Cité leur vouloient bailler logis pour trois cens Cheualiers : mais ils n'en tindrent compte. Et furent ramenez deuant le Roy, qui leur demanda s'ils auoient assez de logis, non certes, car il nous en faut dix fois autant, si bien que nostre Maistre & ses gens puissent loger. Nous laisserons à parler deux. Puis vismes des Herauts qui sortoient de la Cité, vindrent deuers les cinq cens Cheuaux, & hommes qu'ils auoient laissez auparauant ausquels ils dirent les nouuelles qu'ils auoient receuës du Roy, lesquels ne cesserent toute la nuict d'accoustrer tout ce qui estoit besoin pour l'ornement & accoustrement des logis de Iean de Paris.

Comment les Herauts rendirent response du Roy d'Espagne à Iean de Paris.

Chapitre XXIX.

LEs Herauts cheminerent toute la nuict pour aller dire la responce à Iean de paris, de ce qu'ils auoient auec le Roy d'Espagne. Estant arriuez deuant Iean de paris, & luy conterent comment ils auoient fait : depuis vn bout iusqu'à l'autre, pareillement de la grande beauté de la pucelle, qui fort pleut à Iean de Paris : il les fit retourner pour aler conduire les premiers cinq cens pour faire les logis, puis appella tous les princes & Barons, & les pria qu'ils gardassent ses commandemens, selon la forme & maniere qu'il auoit deliberé de tenir, il ne faut pas deman

demander si chacun auoit desir de le bien seruir, & tascher à bien faire. Car le Maistre n'attendoit pas le valet, ny le valet le Maistre. Et quand ils s'approcherent du Palais, le Roy d'Espagne fut curieux de voir Iean de Paris, & s'auança pour parler à luy.

Comment les Fourriers de Jean de Paris passerent par deuant le Palais du Roy d'Espagne.

Chapitre XXX.

LE Roy d'Espagne leur dit, Messeigneurs, vous soyez les tres bien venus, dites nous, mais qu'il ne vous deplaise, lequel est Iean de Paris, afin de le cognoistre. Sire, dit l'vn deux il n'est pas en cette compagnie. Et qu'estes vous donc ? Nous sommes, dirent-ils les Fourriers, qui venons faires preparer les logis. Quand les Princes & les Dames qui estoient là ouyrent cette responce, & virent tant de Forriers ils en furent tous esbahis. Le Roy d'Espagne dit au Roy d'Angleterre : Comment beau fils, vous disiez qu'il n'auoit en tout qu'enuiront trois cens Chaualiers, & il en a ia passé plus de cinq cens, & si ne viendra pas sans belle compagnie. Vrayment, dit la fille, voila de tres belle gens & bien en poinct, vous deuez bien festoyer leur Seigneur, veu qu'ils vous vient faire si grand honneur d'ainsi venir à nos nopces, car la feste en sera plus honorée. Ma fille, dit le Roy d'Espagne, vous dites venrité, i'enuoyeray vers ses gens qui sont venus, pour le faire fournir de linge, vaisselle, tapisserie, & tout ce qui luy est necessaire. Il appella son maistre d'hostel, & luy dit : Allez au quartier qu'auez deliuré à ses gens, & leur faictes bailler tout ce qu'il leur faut. Le maistre d'hostel y alla, & les trouura en besoigne. Les vns faisoient des barrieres, les autres posoient la tapisserie, qu'il sem-

bloit que ce fut vn monde. L'on ne parloit par le Palais que de Iean de Paris, dont la venuë leur tardoit grandement. Le Roy fit chanter la Messe, & tous les Princes, Seigneurs & Dames l'allerent ouyr. Et quãd vint vers la fin de la Messe, voicy vn escuyer courant qui vint, & dit, venez voir arriuer Iean de Paris. Les nobles Roys prindrent les Dames chacun en son endroit, & vindrent tous aux fenestres du palais, les autres sortirent en la ruë pour voir.

Comment les conducteurs des chariots vindrent en belle ordonnance, & apres les chariots de la tapisserie.

CHAPITRE XXXI.

ADonc arriuerent deux cens hommes d'armes bien en poinct, armez & bardez comme le cas le requeroit, & alloient deux trompettes deuant, auec deux tambours de Suisse, auec vn phifre, & estoient montez les gendarmes sur bons coursiers, qu'il faisoient bondir & faire pauades, que c'estoit vn triomphe à les regarder. Et venoient deux à deux en fort belle ordonnance. Le Roy d'Espagne demanda au Roy d'Angleterre à qui estoient ces gens. Sire, ie n'en sçay rien : car point ne les ay veu au voyage. Et alors le Roy de Nauarre qui tenoit la Pucelle par la main, cria par la fenestre qui estes-vous Messeigneurs ? nous sommes, dirent-ils conducteurs des chariots de Iean de Paris qui vient apres nous Hé ! Vierge Marie, dit la Pucelle, voicy vn estat triomphant & somptueux, pour le fils d'vn Bourgeois, pensez vous belle sœur dit le Roy de Nauarre, i'en suis merueilleusement estonné, & me semble que c'est vn songe. Et comme ils parloient ensemble voicy apparoistre les chariots de tapisserie trainés par des gros coursiers, à chacun des chariots il y auoit huict coursiers

fort

fort richement harnachez dont il y auoit vingtcinq desdits chariots tous couuerts de velours verd, fort riche, Helas! dit la Pucelle, nous ne le voyons point car il doit estre dans ces riches chariots. Le Roy de Nauarre leur demanda : Dites mes amis, qui est dedans ces chariots, c'est tapisserie dit l'vn. Apres il en passa dix ou douze autres couuerts de verd, dans lesquels estoient la lingerie, dont furent fort émerueillez les Seigneurs & Dames.

Comment les autres vingt-cinq chariots entrerent, qui portoient les vstencilles de la cuisine.

Chapitre XXXII.

INcontinent apres les premiers chariots, ils en apperçeurent autres vingt-cinq auec puissans coursiers comme les autres : mais ils n'estoient couuerts que de grands pans de rouge, & le Roy de Portugal demanda à qui sont ces chariots là Ce sont les chariots de la cuisine du noble Roy Iean de Paris. Ie vous certifie dit le Roy de Portugal, ie me tiendrois bien honoré d'en auoir demy douzaine. Apres cela il en arriua vint-cinq autres tous couuert de damas bleu & tous les coursiers estoient harnachez de mesme estoffe, comme verrez cy-apres.

Comment il entra dans la ville les autres vingt-cinq chariots tous couuerts de damas bleu, portant les robbes de Iean de Paris,

Chapitre XXXIII.

OR regardez, dit la Pucelle, voicy venir d'autre chariots encores plus riches que les autres. Et quand ils furent pres, on demãda à ceux qui les menoient : A qui sont lesdits chariots? Ils respondirent ce sont les chariots de la garderobe de Iean de paris. Hé, Vierge quels habillemens peut il auoir Iean

de Paris, ne qui se pourroit ennuyer de regarder cecy; Puis cria elle mesme à la fenestre, dites mon amy combien y a il de garderobbes? Et il respondit, vingt cinq. De vray, dit le Roy, vous auez de richesse pour acheter tous nous Royaumes, il me semble que ie songe quãd ie voy cecy. Le bruit estoit grand par toute la Cité, & principalement au palais de la venuë de ce homme: car les cheuaux hannissoient & faisoient vn bruit que c'estoit merueille. Le Roy d'Angleterre estoit tout estonné de voir ce qui voyoit, & d'ouyr les rapports qu'on faisoit par la Cité de cet homme: car de luy on ne faisoit pas d'estime. Mesmement qui pis estoit, il n'auoit loisir ny espace de parler ny ioüer auec sa fiancée comme il desiroit, dont il estoit fort marry. Toutesfois pour abreger la matierre, ces vingt-cinq chariots estãs passez, tantost vindrent les autres vingt-cinq tous couuerts d'vn velours sur velours cramoisi broché d'or fort riche franchez d'or de Chipres, & reluisoient fort contre le Soleil. Quãd on les vit approcher, chacun s'aduança pour les regarder, tant Seigneurs & Barons que les Damoiselles, comme aussi fit toute la populasse.

Comment les Chariots de la Vaisselle de Iean de Paris entrerent.

Chapitre XXXIV.

PAr ma foy, dit la pucelle, ie croy que Dieu de Paradis doit arriuer à cette heure, est il homme mortel qui puisse telle Noblesse assembler? Ie vous asseure, dit le Roy de Nauarre, si l'on m'eust dit que c'eust esté le Roy de France, ie ne m'en fusse pas esmerueillé, car c'est vn triomphant Royaume. Mais de ce Bourgeois ie ne sçay où ie suis. Cõment dit la Pucelle vous semble-il que le Roy de France pourroit bien

bien autant faire comme cestuy-cy Madame & douce sœur, ie croy qu'ouy, quand il l'auoit bien entrepris. Sur ma foy, dit-elle, c'est vne merueilleuse [illegible] fagotes. Il me tarde fort que ie ne le voy pour sçauoir si c'est vn homme comme les autres. Et les vingt chariots estant passez, fort qu'vn auquel le Roy demanda : Dites mon amy, à qui sont les chariots couuerts de cramoisi ? Sire, c'est la vaisselle & bagage de Iean de Paris. Et incontinent apres arriua deux cens hommes d'armes tous en poinct pour combattre, & venoient quatre à quatre en fort belle ordonnance, & sans bruit. Le Roy d'Espagne appella le premier qui portoit vn penon en sa lance, & luy dit : Monseigneur, Iean de Paris est-il pas en cette compagnie? Sire, respondit-il, ce n'est pas luy, & il ne sera icy de deux heures : car luy & tous ses principaux disnent aux champs, & sommes commis pour garder cent vingt cinq chariots qui sont icy deuāt nous. Alors que les chariots & les hommes d'armes eurent passé, le Roy leur commanda qu'ils s'en allassent disner, mais les Dames dire au page, nous mettrons des personnes en bonne garde à la porte, à fin qu'elles s'y trouuassent de bonne heure lors qu'il arriueroit : car elles disoient, tous ses gens sont passez, il n'amenera pas plus grand troupe auec luy, & nous ne le verrons pas arriuer. Ne vous en souciez, dit le Roy, ie serois plus que vous marry, ie feray mettre bonne garde, que nous en sçaurons bien-tost des nouuelles. Lors ils allerent tous disner, & toute la disnée ne fut d'autre chose que des grandes merueilles qu'elles auoient veuës Alors sortirent les Rois, Dames, Barons & Cheualiers, tenant chacun vne Damoiselle en main, & se mirent les vns aux fenestres & les autres en

pleine ruë, tan y a qu ... rue estoient tellement remplies de peuples d'vn costé & d'autre, que c'estoit merueille:

Comment les Archer de la garde de Iean de Paris entrerent.

CHAPITRE XXXV.

AVssi tost arriuerent six clerons bien en ordre, qui sonnoient si melodieusement qu'il faisoit beau les ouyr, puis il vint vn homme d'armes qui estoit monté sur vn grand coursier bardé, qui portoit vn enseigne. Et apres luy venoit deux mille Archers bien montez, & auoient tous les hocquetons d'orfevrerie qui fort reluisoit contre le Soleil. Le Roy d'Espague demanda à celuy qui portoit l'enseigne, si Iean de Paris estoit là, il luy respondit nenny: car ceux-cy sont les Archers de sa garde. Comment dit le Roy, appellés-vous cecy Archers qui tous s'emblent estre grãds Seigneurs? Certes dit le Capitaine, vous direz bien autre chose autant qu'il soit arriué, & passa outre menant ses gens le petil pas de deux en deux en fort belle ordonnance: pensez comment ils estoient regadez d'hommes & femmes, & n'eussiez ouy vn seul mot sonner, tant estoient enclins à regarder ses merueilles qui venoient. Il vint vn Heraut de Iean de Paris au Palais demander au Roy la clef d'vne petite Eglise pour ouyr Vespres: car Iean de Paris les vouloit ouyr, parce qu'il estoit Dimanche. Le Roy luy dit: Mon amy vous aurez tout ce que vous demandés, mais ie vous prie de demeurer icy pour nous montrer Iean de Paris. Ie ne puis, dit le Heraut à present, mais ie vous laisserey mon Page qui le vous monstrera. Si s'en alla, & dit à son Page que tout leur montrast.

Comment il entra six autres clerons qui menoient les Archers de l'arriere garde de Jean de Paris.

CHAPITRE. XXXVI.

EN apres vint six autres clerons & leur Capitaine deuant, qui guidoit autre deux mille. Adonc le Roy d'Angleterre dit : Ie croy que ces gens entrent par vne porte & sortent par l'autre pour nous faire amuser : vrayement dit le Roy de Portugal, ce seroit bien finement faict. Il enuoya deux de ses Seigneurs & Barons par deuers le quartier du logis, qui allerent tout visiter, & estant de retour, ils firent le rapport de ce qu'ils auoient veu. Tous furent espouuantez : car tous ceux comme ils disoient, ainsi qu'ils arriuoient on prenoit leurs cheuaux, & se mirent en belle ordonnace. Et vous dit bien, ce dit celuy qui faisoit le rapport, que si vous prenez, tant soit peu de noise à eux, ils sont gens pour outrager tant qu'estes. Et n'a pas bien regardé de mettre tant de gens en cette ville, dit le Page qui estoit là, lequel estoit bien induit à entretenir Dames & Seigneurs : car autrement n'eust eu charge de demeurer en ce lieu. Il ne faut rien douter qu'ils viennent icy pour mal vous faire, & tant y a que quand vous luy ferié refus, & se courrouceroit contre vous, la Cité ne vous pouroit garantir. De vray dit le Roy d'Espagne, il soit le tres bien venu, Sependant passeren des deux autres milles Archers qui furent fort regardez.

Comment le maistre d'ostel de Iean de Paris entra honnorablement auec les cens Pages d'honneur.

Chapitre XXXVII.

APres que les Archers eurent passé, il arriua vn homme grand & bien forme, qui estoit vestu d'vn drap d'or, auec vn grand baston en sa main, sur

vne

vne fort belle haquenée grise, & apres luy venoient les cent Pages d'honneur d Iean de Paris tous vestus de velours cramoisi, les pourpoints de satin broché fort riche, montez tous sur cheuaux grisons enharnachez de velours cramoisi comme les robes des Pages, semées d'orfevrerie bien espaisse, & venoient leur petit train bien arrangez deux à deux, & les faisoit beau voir, car ils auoient tous les cheueux aussi blonds que fin or, qui leur battoient sur les espaules. Tellement que c'estoit chose admirable d'estre regardez, aussi estoient ils de plusieurs manieres. La Pucelle se pensoit bien que ce fut celuy qui alloit deuant ses Pages, fut Iean de Paris, elle se leua debout pensant le saluer d'vne belle reuerence, & aussi firent plusieurs Barons & Dames: mais le page qui bien sçauoit l'affaire dit: Madamoiselle ne vous bougez que lors que ie vous le diray: car celuy que vous voyez là, est le maistre d'hostel de mon maistre qui est cette semaine en office, car ils sont quatre qui seruent par semaine, & apres luy-mesme les Pages d'honneur il s'en va voir comme les logis sont apprestez.

Comment vne belle compagnie Iean de Paris, entrerent auec les trompettes.

Chapitre XXXIII.

Voicy arriuer vne belle compagnie, dont les trompettes furent tantost ouyes de ceux de la Cité. Apres venoit le Capitaine qui portoit vne banniere de taffetas bleu, & n'auoit aucunes armes, de peur d'estre recognu. Il estoit monté sur vn beau & merueilleux cheual, couuert d'vn damas violet, semé d'orfevrerie, si bien que de tout costé on ne voyoit que pierre precieuse, & estoit habillé de mes-

me

me couleur, Si le cheual estoit fier, aussi estoit le maistre, & apres luy venoient mille & cinq cens hommes d'armes montez & habillez richement. Si l'vn estoit bien en poinct, l'autre estoit encore mieux. Le Page dit aux Roy & Dames l'estat qui en estoit, & furent émerueillez, & disoient qu'il estoit pour subjuguer le demeurant du monde.

Comment vn Cheualier qui portoit vne espée, donc le fourreau estoit couuert d orfevrerie, & de pierres precieuses, entra en brand triomphe.

CHAPITRME XXXIX.

QVand les hommes d'armes furent passez, il vint vn fort beau Cheualier, vestu d'vn riche drap d'or, semé au rebras de pierreries, qui cheuauchoit vn grand coursier tout couuert de mesme, sinon que la housse estoit de velours violet. La robbedu dit Cheualier trainoit plus bas que la housse du Cheual, & estoit forrée ladite houssé d'hermines richement. Cestuy là portoit en sa main vne belle espée dedans son fourreau, & ledit fourreau estoit tout couuert d'orfevrerie, & de riches pierreries qui estincelloient grandement contre le Soleil, Alors le Page cria si hautement, qu'il fut ouy des Seigneurs & Dames du Palais, & dit: O Madamoiselle voyez cestuy là qui porte l'espée de Iean de Paris, il sera icy maintenant. Helas! mon amy regardes bien, à celle fin que vous nous le monstriés de bonne heure. Or si feray-ie, dit le page, sans doute. Si vous eussiez veu venir les six cens hommes tous montez sur grisons, tout d'vn poil & d'vne sorte, pareil harnois, tous semez d'orfevrer.

feurerie tous le long des bords, tant que c'estoit belle chose que de les voir, & par dessus les croupieres des cheuaux, il y auoit des grosses campagnes d'argét qui estoient attachées de grosses chaines d'argent & les Seigneurs qui estoient montez dessus estoient si beaux qu'ils ressembloient à des Anges, & estoient tous vestus d'vn riche velours cramoisi, comme les Pages estoient tous passez deuant. Et venoient tous deux à en belle ordonnace.

Comment Iean de Paris arriua en la Cité de Burgue en grand triomphe.

CHAPITRE XL.

ALors dit le Pages, Madamoiselle, regardé enbas celuy qui porte vn petit baston en sa main, & vn colier d'or au col, regardez qu'il est beau personnage & gracieux, l'or de son colier ne luy change point la couleur de ses cheueux, la Pucelle fort ioyeuse des paroles que le Page luy disoit. Si arriua Iean de Paris richement habillé, & à l'entour de luy y auoit six laquais, trois de chaque costé de luy, habillé de drap d'or. Quand la Pucelle l'apperçeut, elle deuin si rouge, qu'il sembloit que le feu luy sortist du visage, & fut toute rauie. Et le Roy de Nauarre qui bien apperçeut, luy serra la main. Si taint le meilleure contenance qu'il fut possible. Et quand Iean de Paris fut au deuant d'elle assez prés, elle luy rendit vn couurechef de plaisance qu'elle auoit en main, en le saluant bien doucement. Quand Iean de Paris la vit si belle, il fut frappé d'vn dard d'amour, Et picqua son cheual des esperons qui fit vn tel saut, qu'il print le couurechef

couurechef, puis fit la reuerence, remerciant la Damoiselle. Le Roi d'Espagne fut fort joyeux du beau recueil que la Pucelle luy auoit fait; mais de ce n'estoit trop content le Roy d'Angleterre.

Comment les cinq cens hommes d'Armes de l'arriere-garde entrerent en belle ordonnance.

Chapitre XLI.

QVand Iean de Paris fut entré, comme auez oüi, arriuerent les cinq cens hommes d'armes de l'arriere garde qui estoient demeurez derriere, pour sçauoir si Iean de Paris auroit nul affaire. Et furent fort esbahis les Seigneurs & Dames de voir tant de gens. Ma foy, dit le Roy de Nauarre, il ne feroit bon prendre debat à vn tel homme, car au dementant du monde n'y a pas tant de richesses, qu'auiourd'huy en auons veu passer. Les Dames vindrent au Roi le requerir que son plaisir fut d'enuoyer querir Iean de Paris. Incontinent le Roi y enuoya le Comte de Carion, & des Barons & Seigneurs auec luy.

Comment le Compte de Carion, & ses compagnons allerent voir Iean de Paris.

Chapitre XLII.

LE Roi enuoya le Comte de Carion & de ses Barons & Seigneurs, & leur dit: Allez vous en deuers Iean de Paris, & les saluez de par moi, & luy direz que moy & les Dames le prions qu'il nous fait ce plaisir de venir en nostre Palais pour commẽce la feste. Adonc ils entrerent au quartier qui auoit esté deliuré à Iean de Paris; ils trouuerent les rues fossoyés & fortifiées, auec bonnes barrieres & gens d'armes à grand nombre. Et trouuerent les gardes de la premierre barriere. Et le Capitaine leur demanda, qui estes-vous Messeigneurs? Nous sommes, dit le

Comte Carion au Roy d'espaigne, lequel m'a donné charge de venir parler à Iean de paris. Or me suiuez, dit il auec vos gens. Apres qu'il furent entrez en la petite salle qui estoit toute tapissée au dessus, & les costez d'vn drap d'or à haute lice. Quand il eurent vn peu regardé vint le Capitaine, qui leurs dit, attédez encore vn peu, qu'on tient le Cóseil, ie n'oserois heurter à l'huis. Quand ils eurent vn peu attende, le Capitaine parla à vn des Chambelans, & luy dit que le Comte de Carion vouloit parler à Iean de paris, voicy le Chancelier qui vient parler à vous, incontinent arriua le Chancelier, disant au Comte, que demandez vous? Nous venons, dit le Comte, parler à Iean de paris, de par le Roy d'Espagne. Et comment dit le Chancelier, est-il fort malade, qu'il ne pû venir iusqu'icy? vous ne luy pouuez parler, & ne vous faut icy attendre. Quand le Comte & ses compagnons ouyrent telle responce, ils s'en retournerent le plus bref qu'ils peurent.

Comment le Comte de Carion estant arriué deuant le Roy d'Espaigne, dit la responce, & ce qu'il auoi fait auec les gens de Iean de Paris.

Chapitre XLIII.

QVand le Comte fut entré en la salle, tous vindrent autour de luy pour ouyr la responce : il leur conta comme les rues estoient fortifiées, & les gardes qui les gardoient. Ie vous asseure, dit le Roy, il doit estre bien subtil en l'estat de guerre, veu qu'il se tient sur sa garde. Apres leur compta comment ils auoient troué le Capitaine de la garde en vn

fort

fort bel estat, lequel nous a mené en vne salle toute tapissée de drap d'or fin, & y auons esté l'espace d'vn quart d'heure, cepandant que le Capitaine estoit allé à la porte de Iean de Paris à laquelle n'a osé heurter, & auons attendu qu'on aye ouuert l'huis : mais le Capitaine qui bien y aduisoit, a veu vn des Chamberlans à la porte, & nous a menez à luy, dont ie luy ay dit: Monsieur, ie suis le Comte de Carion, que le Roy d'Espaigne enuoye pour parler à Iean de Paris : Or demeurez, dit il, & ie l'iray dire au Chancelier, lequel vint, & me demanda que ie voulois. Et ie luy d'y que le Roy m'enuoyoit parler à Iean de Paris. Alors il respondit en cette maniere: Comment, le Roy est il si malade qu'il ne puisse venir dire ce qu'il veut? vous ne luy pourrez parler, & nous auons esté tous esbahis, & incontinent nous nous en somme retournez Le Roy d'Angleterre de ce fut bien ioieux, peusant qu'il ne se trouueroit point à la feste. Lors le Roy d'Aragon dit; si le Roy me veut croire, il l'ira conuier, & i'y ray auec luy. Alors les Dames fureut fort ioyeuses de ce que le Roy d'Aragon auoit dit, & le remercierent humblement.

Comment le Roy d'Espaigne accompagné des autres Roys allerent inuiter Iean de Paris.

Chapitre XLIV.

VRrayemét dit le Roy d'Espagne, il merite qu'on aille vers luy, allons voir si nous le pourrons amener, & croyez qu'il ne tiendra à moy de l'amener pour festiner auec les Dames : I'iray auec vous

dit le Roi d'Aragon, de mesme le dirent tous les autres. Le Roi d'Angleterre pour faire du bon valet, dit, Messeigneurs, n'y vay: car nous sommes longtemps venus ensemble, & viendra plus volontiers: car desia ie l'auois semons d'y venir. Et bien dit le Roi d'Espagne, nous y irons mon beau fils & moi, & vous demeurerez pour entretenir les Dames dit-il au Roi d'Aragon & de Nauarre. Et quand ils furent à la premiere barriere, & virét que la ruë estoit fortifiée, ils en furent esbaïs. Le Roi dit aux gardes: Mes amis nous voulons aller parler à Iean de Paris, s'il vous plait nous laisser entrer. Et qui estes-vous, dit le portier. Ie suis le Roi de ce païs. Pardonnez-moi Sire car ie ne vous connoissois pas. A vous n'est rien fermé: car nous l'auons par expres commandement. Et quand le Roi d'Espagne fut dedans, ils furent émerueillez, parce que cheminant par les ruës ils les voyoient si bien tapissées & remplies de gens d'armes. Quand ils furent arriuez deuát le logis, ils trouuerent le Capitaine de la garde qui estoit en vn riche estat. Le Roi luy dit. Sire, pourrions-nous pas parler à Iean de Paris? Qui estez-vous, dit le Capitaine: Ie suis le Roi de ce païs Sire, dit le Capitaine, ne vous desplaise, ie ne vous connoissois point: mais ouy bien le Roi d'Angleterre. A vous, Sire, n'est rien fermé, ie me mettrai deuant pour vous conduire Lors se mit deuant le Roi d'Espagne qui tenoit l'autre Roi par la main, auec grand nombre de Barons. Le Capitaine heurta à la porte, & le Chancelier vint au Roi, disant: Sire que venez-vous icy faire? Certes dit le Roi, ie ne me pouuois tenir de venir voir Iean de Paris. Or venez donc, Sire, dit le Chancelier, ie vous monstreray le Chemin. Et alors il heurta à la

porte

porte voicy vn des Huissiers qui soudain ouurit la porte Il trouua le chanceliers auec les deux Roys, qui dirent à l'Huissier, que fait vostre maistre? Monsieur il est dans son siege qui deuise auec ses Barons.

Comment le Roy d'espagne & d'Angleterre accompanez de plusieurs Barons entrerent en la chambre de Iean de Paris, comme il se leua de son sage pour leur faire reuerence.

CHAPITRE XLV.

A L'entrée de la chambre le Chancelier se mit à genoux deuant Iean de Paris disant: *Sire*, voicy le Roy, Quand le Roy le vit en si grand triomphe, il s'enclina bien bas & luy fit vne grande reuerence. Aussi tost Iean de Paris se leua de son siege, & le vint accoler, disant Sire, Dieu vous maintienne, & toute vostre belle compagnie. Ie vous prie, dit le Roy de nous faire tant d'honneur, que de venir iusques au Palais, vous y trouuerez le Roy & la Reyne d'Aragon & les Roy de Nauarre, & de Portugal, & plusieurs Seigneurs & Dames qui fort vous desirent. Certes, dit Iean de Paris vous, ny les Dames n'estes pas à refuser, faison coulation, puis les irons voir.

Comment Iean de Paris fit apporter confiture de toute sorte & vin de plusieurs couleurs.

CHAPITRE XLVI.

INcontinent apporterent confitures de toutes sortes, dans des grandes coupes d'or. Apres les bons vins de plusieurs sortes ; dont le Roi d'Espagne fut tout émerueillé. Quand ils eurent fait collation, Iean de Paris dit au Roi: Or sus allons quand il vous plaira, & print le Roy d'Espagne par la main droite & le Roy d'Angleterre de l'autre, & se mirent en chemin. Et quand il fut arriué à la porte, il dit au Capitaine de la garde, qu'il ne menast que les Barons, & les cent hommes de son habit. Apres le Capitaine se mit deuant auec ses cent hommes d'armes pour faire place car grande estoit la presse. Les Seigneurs & Dames du Palais estoient toutes desconfortées de ce que les Rois demeuroient tant : mais voicy venir vn Cheualier courant, qui dit : Voyez-vous comment celuy prend l'honneur deuant les Rois, & marche le premier ? il est homme de grand hautesse, & ne monstre pas qu'il soit en païs estrange. Vrayement dirent les autres, non est, car il est par tout le plus fort, qui luy donne courage. Certes, dit la pucelle, la fierté qu'il en luy sert fort bien : car c'est vn vray miroir de beauté.

Comment Iean de Paris s'assit au plus haut lieu de la salle auec la pucelle, & dit : Messeigneurs prenez place, car nous auons prins la nostre.

Chapitre XLVIII.

Estant

ESTant arriué Iean de Paris, entre le Roy d'Angleterre & d'Espagne en la salle, les Seigneurs & Damoiselle luy vindrent au deuant, Iean de Paris salua le Roy d'Aragon, de Nauarre & Portugal, puis osta son chappeau & baisa les deux Reines, apres print la Pucelle par la main bien priuement, & la baisa doucement, & luy dit: Ie vous remercie ma douce sœur de vostre presét. La pucelle dit à Iean de Paris: Sire vous auez amené vne fort belle armée. Ma mie, dit Iean de Paris, ie l'ay fait pour l'amour de vous. Et comment dit la pucelle en rougissant, pour l'amour de moi. Ie vous le diray respondit-il: I'ay ouï dire que l'on vous deuoit cõbatre demain, & pource ie me viens offrir si vous auez affaire de mes gens d'armes qui ont bonnes lances. De ce mot fut grand bruit à rire parmi la salle. Par mon Dieu, dit le Roy, il les baille si à couuert, que nul ne les peut entendre.

Comment le Roy fit faire collation à Iean de Paris.

CHAPITTRE XLVIII.

CEpendant le Roi commanda d'apporter la collation qui tot fut preste. Apres on apporta les coupes pour seruir, & les vindrent presenter toutes à Iean de Paris, lequel print la sienne, & commanda de bailler les autres deux aux deux Reynes, en disant. Beuuons nous trois pour depescher, & les autres boiront quand il leur plaira. Si luy demanda le Roy de Nauarre: Iean de Paris, mon doux ami, que dites-vous de nostre nouuelle mariée. Certes, dit-il, ie n'en sçaurois dire que bien & honneur: car il me semble que Dieu l'a formé à son loisir, & que rien n'y a oublié

blié;il ne luy manque qu'vn bon cheuaucheur. Quãd il entendit ces paroles, chacun se print grandement a rire Vrayement, dit le Roy d'Espagne : Sire, vous sçauez bien ce qu'il faut aux Dames : mais en vous mots il faut tousiours gloser.

Cõment le Roy d'Espagne demanda à Iean de Paris l'explication des mots qu'il auoit dit au Roy d'Angleterre.

CHAPITRE XLIX.

SI ie n'auoit peur de vous desplaire, dit le Roy d'Espagne, ie vous demanderois l'explication d'aucuns mots que vous auez dit en chemin à mon beau fils Certes dit Iean de Paris, demandez ce qu'il vous plaira : car rien ne me sçauroi deplaire. Adonc dit le Roy, il m'a dit que quand vous veniez vn iour qu'il plouuoit tres fort, vous luy dites, que luy qui estoit Roy, deuoit faire porter à ses gens des maisons pour les garder de la pluye en cheuauchant. Ie ne puis entendre comment ces maisons pourroient aller, & qui les porteroit. Iean de Paris se print à rire, & dit: Cela estoit de bon entendre : car il deuoit bien prendre exemple à moy & à mes gens, qui auions bon manteaux & chapperons à gorge, auec nos houseaux qui nous gardoient de la pluye, & quand il faisoit beau temps nous les mettions sur nos bahus; & ce sont les maisons que ie disois à vostre beau fils. Ha ! dit le Roy, vous dites vray. Certes, dit le Roy de Portugal à l'oreille du Roy, il n'est pas si fol comme vostre beau fils disoit. Encore vous demanderois-ie vne autre chose, dit le Roy. C'est qu'vn iour vous luy dites: Qu'il ne faisoit porter à ses gens vn pont pour mieux passer les riuieres. De cela il n'y à pas grande explication

tion: car elle est comme la premiere. Il est vray que ses gens eussent esté bien montez comme les miens, il ne s'en fut pas noyé soixante ainsi qu'ils furent. Le Roy de Nauarre dit vous luy baillez bien pour entendre. Or puis que tant nous en auez dit, dit le Roy, ie Vous prie de nous declarer le tiers, qui est Que vous luy di es que feu vostre pere estoit venu en ce pays, il y a enuiron quinze ans, & auoit tendu vn lacs à vne canne, & vous veniez voir si la canne estoit prinse. De cela, dit Iean de Paris ie ne blasme point le Roy d'Angleterre: car il est difficile à entendre, & puis qu'il vient apropos, ie suis conten dele vous declarer. Il est vray qu'il y a enuiron quinze ans que feu mon pere le Roy de France vint en ce pays pour remettre vostre Royaume en vostre obeyssance & leuer le siege à la Reyne vostre femme, icy presente Et quand il s'en alla tous deux luy donnastes vostre Fille, pour la marier à sa volonté. Et il vous dit que ce seroit auec moy, & c'est le lacs & voicy la canne que ie suis venu voir si elle estoit prinse.

Cõment Iean de Paris rebrassa ses habillement en la salle deuant les Seigneurs, & Dame pour leur. monstrer qu'il estoit.

Chapitre I.

Apres qu'il eut assez parlé auec le Roi d'Espagne il rebrassa sa robbe, laquelle estoit par dedans de velours bleu, semé de fleurs de Lys d'or. Quand le Roi & la Reine d'Espaigne virent cela, tous deux se jetterent à ses pieds auec leur fille, en disant? O tres puissant & noble Roi, nous vous prions nous pardonner nostre offence, car tout ce que vous auez dit est vray; car nous le sçauons, & la plusspart de mes Barons qui sont icy, Ie suis content de receuoir telle

punition cõme il vous pluira. Pour nostre fille,nous sçauons bien qu'elle n'est pas digne d'estre conioincte auec vous, & dez maintenant ie la vous iure pour la marier à qui il vous plaira,& luy bailler possession de tout mon Royaume. Le Roy de France les remercia. Puis dit à la Pucelle : Ma mie,vous auez ouy ce que vostre pere & mere ont dit, qu'é dites-vous ? car le fait vous touche,voulez-vous le Roi d'Angleterre? Tres haut & puissant Seigneur,ie veux tenir de point en point ce que mon pere vous a dit,car les premieres promesses se doiuent tenir. Ie me tiendrois bien-heureuse si i'auois vn de vos Barons. Dites moy donc lequel vous voulez, car chacun de mes Princes & Seigneurs portent ses armes sous sa robbe.

Comment le Roy Iean commanda au Duc d'Orleans, & de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs qu'ils rebrassassent leurs robbes.

Chapitre LI.

Lors le Roy Iean fit rebrasser les robbes à tous ses Barons qu'il faisoit beau voir. Ils firent connoistre qu'ils estoient fort âgez car ils auoient esté en Espagne auec feu le Roy François. Le Roy Iean demanda derechef à la Pucelle : Auez-vous aduisé lequel vous voulez de ceux-cy ? pensez-y. Sire, dit elle à moy n'appartient de choisir : mais celuy qu'il vous plaira,suiuant la promesse que mon pere fit au vostre. Ma foy, dit le Roy de France, puisque vous voulez tenir la promesse de vostre pere, ie tiendray aussi la promesse que le mien fit, c'est que vous serez ma femme. Alors on se mit à rire, fors les Anglois. Ainsi les parties accordées. Le Roy de France dit ie promets vous espouser demain matin au plaisir de Dieu & de vos amis. Le Roi & la Reine d'Espagne le remer

remercierent, & les Rois d'Arragon, Portugal, & Nauarre luy demanderent pardon de ce qu'ils ne luy auoient fait l'honneur qui luy estoit deu. Sire d'Angleterre, dit le Roy de France, vous ne deuez estre mal content de cecy, car elle est à moy il y a quinze ans, ie n'ay voulu fausser la foy de mon Pere.

Comment le Roy d'Angleterre s'en alla cien courroucé, quand il vit que le Roy de France luy auoit osté celle qui tenoit son cœur & sa pensée.

Chapitre LII.

VOyant ces choses, le Roy d'Angleterre fut fort courroucé & partit du Palais à l'heure, monte à cheual & s'en va luy & ses gens en son païs. Apres le departement dudit Roi, on commença grande feste par le Palais & par la cité quand on sçeut que c'estoit le Roy de France qui espousoit la fille. Le soupper fut grand, & y furent seruis de plusieurs entremets qu'on apporta de la cuisine du Roi de France. La Pucelle estoit ioyeuse de son mary Iean de Paris, plus qu'on ne sçauroit raconter.

Comment le Roy de France espousa la fille du Roy d'Espagne en grand triomphe & honneur.

Chapitre LIII.

LE iour que les nopces se deuoient faire de la fille d'Espagne en la ville de Burgues, habillé en habit du païs, hormis la couronne que le Roi de France luy donna qui estoit fort riche. Quand le soir arriua le Roi de France dit qu'il ne coucheroit point au Palais, les Dames furent menées auec la mariée. Cependant que les Dames la desabilloient, le Roy de France vint auec vne belle compagnie, il dit à son amie : Et bien ma mie, vous déplait-il pas d'auoir laissé le palais de vostre Pere ? Elle respondit, Sire il

... faire ... demander, car ie n'eus iamais telle ... comme i'ay eu quand ie me suis trouuée ceans. Ce mot pleut fort au Roy, & il l'accolla, & dit: Or ça que donnerez vous à ses Dames & Damoiselles qui ont prins tant pe peine pour vous? Voylà, dit-il ces six coffres pleins de bagues & de drap d'or, desportez-les où vous voudrez: car pour ce faire ils ont esté apportez. La pucelle s'agenoüilla, & honorablement le remercia: mais il la releua bien tost, & luy dit que plus elle ne le fit: & que d'oresnauant elle parlast à luy comme de pareil à pareil. Il n'estpas raison, dit la mere. Ie le veux ainsi, dit-il, & luy commanda de despartir ces bagues & ioyaux aux Dames & Damoiselles, parquoy elles le priserent fort.

Comment l'on coucha la Pucelle, & comment les Dames & Damoiselle se retirerent chacun en son logis.

Chapitre. LIIII.

APres que l'espousée eut esté deshabillée elle se coucha, & s'en allerent les Dames & Damoiselles chacune en son logis. Si vint incontinent le Roy de France, à qui il tardoit bien l'heure, & estant deshabillé, se mit aupres de celle qu'il aimoit par dessus toutes creatures, car c'estoit la plus humble, & la plus belle, plus sage, honneste, & la mieux moriginée qui fut au monde. Dieu sçait le plaisir & ioye qu'ils eurent celle nuict: car elle en grossa d'vn fils qui depuis fut Roy de France. Et quand vint le lendemain à l'heure du leuer, le Roy se leua, & s'en alla trouuer les Barons qui fort ioyeux estoient de leur Seigneur qui honnestement son cas conduisoit. Les Dames

Dames viendrent voir la nouu... ...s qui bonne chere leur fit. Et ainsi com... ...les pensoit... l'habiller, vint vn Tailleur du Roy, qui leur dit: Mes Dames, ne vous desplaise, car elle doit estre auiourd'huy habillée à la mode Françoise,

Comment les Tailleurs & Cousturiers du Roy habillerent la Reine à la mode de France.

Chapitre LV.

INcontinent vindrent les Tailleurs & Cousturiers de par le Roy Iean habiller la ieune Reine à la Françoise, & luy vestirent vne fort riche cotte d'vn drap d'or cramoisi, & par dessus vne robbe d'vn velours bien semée de fleurs de Lys d'or, & luy mirent en la teste vn atour fort riche, auec vn colier d'or au col couuert de rubis & diamans, & au milieu vn escarboucle qui rendoit vne tres-grande lumiere. Et comme on l'habilloit de ces nouueaux habits, voicy venir le Roy d'Espagne, de Portugal, de Nauarre, & d'Aragon, lesquels trouuerent le Roi de France qui estoit auec ses Barons, ils le saluerent humblement, & luy en fit de mesme. Et luy demanderent comment il se portoit. Fort bien Dieu mercy: vous trouuerez vostre fille saine & sauue. Nous luy allons faire la reuerence.

Comment le Roy de Nauarre dit à la Reyne de France que les fleurs de Lys luy estoient montées dessus.

Chapitre LVI.

QVand les quatres Rois eurent fait la reuerence à la nouuelle Reine, elle leur rendit leur salut

Bien

... Nauarre en riant : Comment ... , les fleurs de Lys vous sont tele montées sur le corps ? Ouy, dit-elle beau cousin: mais encor en y a il beaucoub plus par dedans que iamais n'en sortiront. Quand tout fut prest on alla à l'Eglise qui fut richement tapissée & parsemée de fleurs de Lys d'or fin, & le Roy les donna à l'Eglise auec l'ornement de l'Autel. La feste dura quinze iours,& se fit grande resiouïssance.

Comment le Roy Iean demanda congé au Roy & la Reyne d'Espaigne pour s'en retourner en France.

Chapitre LVII.

APres que les nopces furent passée, le Roy de Frãce vint au Roy d'Espagne,& à la Reyne,& presente leur fille, & leur dit: beau Pere & vous belle Mere, vous sçauez comment i'ay grande charge de mon Royaume à gouuerner & entretenir,& ay auec moy la plus grand part de mes Barons, i'ay laissé ma Mere seule qui grand desir a de me receuoir. Pource s'il vous plaist me donnerez congé, & pourtant ie n'ose demander licence d'emmener ma mie, car si c'est vostre plaisir qu'elle demeure, ie vous la recommande,ie luy laisseray son estat,comme il luy appartient : car de vos biens ie ne veux qu'elle dépende vn denier: Ie vous prie traictez bien vostre peuple,& le plus que vous pourrez gardez de l'oppresser, & ils prieront Dieu pour vous. En disant ces paroles la Dame fondoit en larmes, voiant qu'elle estoit pour demeurer & que son amy s'en alloit sans elle. Oiant le Roy d'Espaigne,ce que le Roy de France luy auoit dit,luy respondit : Monseigneur mon fils, puis qu'il vous a pleu m'auoir fait cet honneur d'auoir prins ma fille à mariage, ie vous supplie de ne la delaisser,

car

car sans vous elle ne pourroit demeurer raison le cōmande. Si vous supplie qu'e vueillez commettre tel Gouuerneur qu car des maintenant ie vous liure le Ro seigneur, dit le Roy de France qu'est ce tes, ie vous prie que iamais n'en soit pa Royaume & du mien, tant cōme vous rez faire & disposer à vostre volonté, ca & certain que vostre Royaume ne vos bi point émeu à auoir vostre fille qu'icy est, m ne renommée & que c'est vostre plaisir que mene, i'en suis fort ioyeux si elle y veut consentir: quand la Reyne de France ouït les paroles de son mary auoit dites, elle se ietta à genoux deuant luy, disant: Monseigneur, pourquoy demandez-vous mon consentement, car ie n'ay point autre cœur que le vostre: & vous asseure que ne sçauriez vouloir chose que ie ne vueille, & s'il m'estoit possible de pouuoir sçauoir toutes vos volontez, ie les accomplirois. Longuement parlerent ensemble de cela. A la fin de plusieurs paroles, pleurs, lamentations, & regrets ils prindrent congé les vns des autres.

Comment le Roy de France & sa femme partirent d'Espagne pour venir en France.

Chapitre LVIII.

APres auoir prins congé les vns des autres, le Roi de Frãce & la Reine, se departirent d'Espagne & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en France, où ils furent receus par les bonnes villes à grand honneur & triomphe. Ils firent tant qu'il

ent à Paris, où ils furent honnorable-
: mais il seroit trop long à raconter, ai
ui fut fait aux Seigneurs & Barons d'I-
urs Dames auoient conduit iusques à
meurerent en France l'espace de si mois,
el temps ils firent fort bonne chere. Puis
ent en Espagne. Au bout de neuf mois
it vn beau fils, au bout de cinq ans elle en
re, qui fut le Roy d'Espagne, apres le decez
grand pere. Et le premier fut Roy de France
apres son pere qui vesquit longuement, & tint son Royaume en paix & vnion. Puis trespasserent de ce siecle à l'autre, pour aller à la gloire de Paradis, où ie prie le Dieu Tout-puissant nous conduire. Ainsi soit-il.

FIN.

